A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1981

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1981.
= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1981 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal .... 60 F — Etranger :
Pli ouvert : supprimé

Sous pli fermé :

France .... 70 F — Etranger .... 80 F

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 85 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Changement d'adresse : Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'envoyeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci. L'Administrateur : Richard MARGAIRAZ

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

SOMMAIRE

Nouvelle Série :
N° 2 de 1981

Trimestriel. - **18 F**
Avril-Mai-Juin 1981

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 112)

- **Administrateur : Richard MARGAIRAZ**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS.**
- **Secrétaires de rédaction : Philippe MAILLARD et Jacqueline ENCAUSSE.**

⁘

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Le Directeur-Gérant : Dr Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 7344 - 3° trimestre 1981

Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin

« *Plus le temps avance vers le complément de son* « *désordre, plus l'homme devra s'avancer vers son terme* « *de lumière* ».

Maximes et Pensées de L.-C. de Saint-Martin
Page 95 (1)
(Choix de Robert Amadou)

Cette pensée nous place au cœur du problème que doit résoudre pour lui-même tout adepte de la Voie Cardiaque, face aux deux mystères que la Gnose aborde avec beaucoup de prudence et de circonspection : le Mystère d'Iniquité dont la source est physiologique, et le Mystère du Salut qui est son antidote.

« Jésus-Christ seul a connu le mystère du problème du mal. « Tous les sages n'en ont même pas eu l'intuition ; ils se sont « arrêtés au pied de ce mur qui bornait leur horizon, sentant « qu'il y avait quelque chose au-delà, mais ils n'ont pas su « dire quoi ». (2)

Le mal est inhérent à la matière où l'homme s'est plongé à la suite de l'Ange révolté, bientôt devenu l'Adversaire. Dieu qui est tout, le vide et le plein, le positif et le négatif, le possible et l'impossible, a laissé faire. C'est-là le prix de notre liberté, qui seule donne leur valeur aux énergies créatrices et nous confère la dignité de co-créateurs qui est notre vocation première.

Or, l'Adversaire est puissant. Il serait tout puissant vis-à-vis des hommes et aurait fini par triompher, si Dieu lui-même n'était descendu dans sa créature par le Christ son Fils en Jésus, nous apportant ainsi, et en même temps, la Lumière dont nous avions besoin pour surmonter les courants entropiques de notre substance et l'Arme nécessaire pour nous délivrer du Mal : Sa Croix, Sa Croix vivante « *au pied de laquelle se retrouvent la Science et la Consolation* ». (3)

---

(1) Editions André Silvaire, 20, rue Domat, 75005 Paris.
(2) *Vie et Paroles de Maître Philippe,* Alfred Haehl (Dervy Livres, Paris).
(3) *Vie et Paroles de Maître Philippe,* op. cit.

Le Malin est d'autant plus redoutable qu'il est le maître des faux-semblants. Il sait que le commandement fondamental de la Nouvelle Alliance : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », est le premier souci des serviteurs de Dieu. Aussi répand-il dans leurs cœurs émus par les souffrances d'autrui et gonflés de toutes les forces mystiques et charismatiques de l'Amour, l'oubli que celui-ci et la Justice sont des jumeaux inséparables.

Et c'est ainsi que nous oublions parfois — et les plus purs parmi nous trop souvent — que puisque la Charité vient de Dieu, le Saint Esprit est son seul Messager ; qu'on ne peut prendre sur soi le mal de ceux qui ne se repentent pas ; qu'on n'a pas le droit de livrer son âme en pâture aux forces de destruction, aux vampires diaboliques ou humains ; que la pitié, même fraternelle, pour les souffrances égoïstes de ceux qui ne peuvent pas assouvir leurs instincts est déplacée ; et qu'on ne nous demande jamais de sauver les coupables au détriment des innocents. On pourrait allonger à l'infini la liste de ces confusions, et ce sont là autant d'épreuves que l'on rencontre inéluctablement sur le Sentier. Or, *nous serons jugés non pas sur ce que nous avons cru, mais sur ce que nous avons fait* ». [4]

Comment, dès lors, triompher du Prince de ce Monde ?

Comment ne jamais perdre de vue Celui qui a proclamé : « *Qui me suit ne marche pas dans les ténèbres* » ? [5]

A ces questions tragiques, je crois qu'il n'existe qu'une seule réponse : en priant Notre-Dame !

Notre-Dame, tout à la fois Vierge Noire, matrice de notre Terre ; Vierge Blanche, Mère de Jésus et par Lui, Mère du Christ ; Médiatrice Universelle, comme nous l'a démontré saint Bernard ; Reine du Ciel, comme l'appelait Maître Philippe. Celle qui, malgré les Sept Glaives que l'humanité a plongés dans son cœur, a gardé la force d'écraser le Dragon !

***

O Marie, pleine de Graces, en ces temps où l'homme s'avance aveuglément vers une nouvelle mutation de lui-même et de la terre, donnez lui la Lumière rédemptrice et fécondante qui illumine le chemin tracé par votre divin Fils. Priez pour nous, pauvres pêcheurs, maintenant comme à l'heure de notre mort, pour que nous ressuscitions à l'Esprit ! Amen — Amen — Amen.

MARCUS.

---

(4) *Vie et Paroles de Maître Philippe*, op. cit.
(5) *Imitation de N.S. Jésus-Christ*, I, 1-1.

EXOTÉRISME ET ÉSOTÉRISME CHRÉTIENS

par Jacques d'ARÈS

S'il est une notion connue des milieux dits « spiritualistes », c'est bien la distinction souvent établie entre *exotérisme* et *ésotérisme,* le premier étant « l'enseignement partiel d'une doctrine occulte qu'il est permis de divulguer aux profanes », le second représentant « l'enseignement donné aux seuls initiés ».

Cette notion, que l'on trouve notamment concrétisée dans l'histoire du Pythagorisme, appartient en fait à toutes les civilisations. Elle repose principalement sur l'idée d'existence de la Tradition-Révélation primitive, représentée notamment par l'*Arbre de Vie,* dont la connaissance a été occultée depuis l'involution dans la matière, symbolisée par l'histoire de l'homme chassé du Paradis (en grec, *paradosis,* veut dire *tradition*), conséquence de la manducation des fruits de l'*Arbre de la Science du Bien et du Mal.* Cette Révélation, c'est la Connaissance de ce qu'est « *La Lumière et la Vie* », c'est-à-dire du Dieu-Vivant, et donc de toutes les Lois d'Harmonie qui équilibrent le Monde manifesté, visible et invisible. Cette Connaissance cachée, l'homme a la possibilité de la redécouvrir au moins partiellement, à titre individuel, grâce à ce que contient le Graal. Rappelons-nous que — selon le *Livre d'Enoch* — Shet, troisième fils d'Adam, (le premier, Caïn, s'est disqualifié par le meurtre d'Abel), aurait eu la possibilité de recouvrer dans le Paradis le précieux dépôt initiatique.

On sait que le plus souvent on distingue ces deux courants par les expressions « Eglise de Pierre » pour l'exotérisme, et « Eglise de Jean » pour l'ésotérisme, mais cette différenciation n'est pratiquement pas admise par la plupart des représentants des Eglises, notamment catholiques et protestantes, le courant ésotérique étant encore en partie connu d'un certain nombre d'Eglises orthodoxes.

L'idée de deux enseignements est cependant soulignée en maints endroits dans tous les textes des premiers siècles du Christianisme ; à commencer par les Evangiles canoniques ou apocryphes. On se souviendra à ce propos du leit-motiv : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende », et l'on relira, entre autres, le chapitre XIII de saint Matthieu, notamment les versets 10 à 13 :

10. Alors les disciples s'étant approchés, lui dirent : Pourquoi leur parles-tu par des similitudes ?

11. Il leur répondit et leur dit : Parce qu'il vous est donné de

connaître les mystères du Royaume des Cieux, mais cela ne leur est point donné.

12. Car on donnera à celui qui a déjà, et il aura encore davantage ; mais pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a.

13. C'est à cause de cela que je leur parle en similitudes, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent et ne comprennent point.

Tout l'ensemble de ce chapitre est d'ailleurs capital pour la compréhension du sens escathologique du Message Christique.

De son côté, l'un des premiers Pères de l'Eglise, saint Clément d'Alexandrie, après avoir rapproché les Mystères chrétiens des Mystères d'Eleusis, écrit :

Le Seigneur nous a permis de communiquer ces mystères divins et cette sainte lumière à ceux capables de les recevoir. Il n'a certes pas révélé à la masse ce qui n'appartenait pas à la masse, mais il a révélé les mystères à une minorité capable de les recevoir et de s'y conformer. Les choses secrètes se confient oralement et non par écrit, et Dieu fait de même... Les mystères sont divulgués sous une forme mystique afin que la transmission orale soit possible ; mais cette transmission sera faite moins par les mots que par leur sens caché (*Stromates*, I, I, 13).

De même, un saint Basile écrira :

Nous recevons les dogmes qui nous ont été transmis par écrit et ceux qui nous sont venus des apôtres sous le voile et le mystère d'une tradition orale. Ce qu'il est défendu aux non initiés de contempler, conviendrait-il d'en écrire et de le répandre dans le public ?

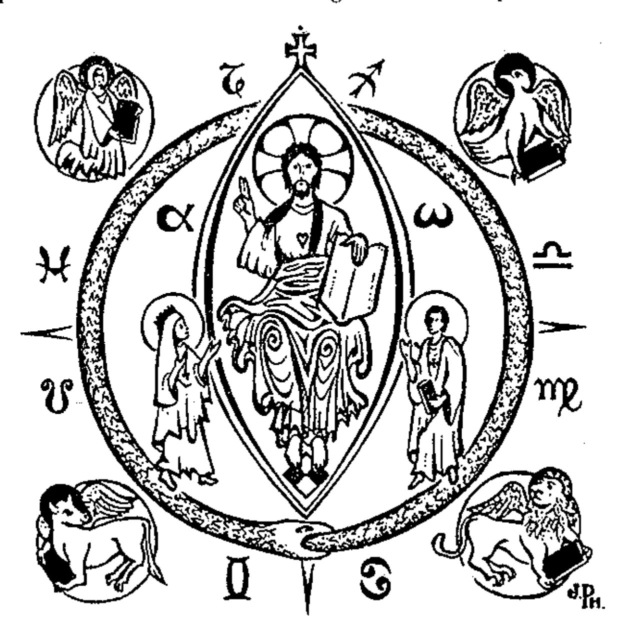
Je pourrais citer bon nombre d'autres témoignages. Quoi qu'il en soit, on constate, historiquement, que dans la lumière de la pure doctrine chrétienne des premiers siècles [1], exotérisme et ésotérisme ont coexisté jusqu'à la fin du IV[e] siècle, et que depuis lors, le message caché, en grande partie rejeté par l'Eglise, ne se retrouve qu'à travers le courant dit Johannite, dont les témoins ont été, soit des individualités religieuses ou laïques comme saint Bruno ou saint Bernard, d'une part, Dante ou Léonard de Vinci, d'autre part, soit des collectivités comme les Bénédictins ou les Chartreux, dont l'expression temporelle à la fois laïque et religieuse a été constituée par l'Ordre du Temple.

On a coutume de représenter l'exotérisme par un livre ouvert et l'ésotérisme par un livre fermé. Ce sont ces deux livres qui figurent sur le remarquable médaillon de Notre-Dame de Paris se trouvant exactement sous les pieds du Christ en majesté

(1) Telle qu'on la trouve, par exemple, dans *La Didaché, ou l'Enseignement des douze apôtres*, document chrétien daté du milieu du premier siècle.

du portail central. En fait, ces deux livres symbolisent les deux voies complémentaires permettant d'accéder au *Livre des livres* qu'est le Christ.

C'est ce qu'a voulu représenter Jean Phaure sur un dessin qui illustrait le n° 243 d'Atlantis (1967). On remarquera d'ailleurs qu'il a figuré les livres tenus par les quatre Evangélistes comme *fermés,* c'est-à-dire sans faire la différence classique entre les trois évangiles canoniques (considérés



comme ouverts) et l'Evangile selon saint Jean (fermé). Car, en réalité, la distinction entre les deux livres, qui consacre l'aspect dualiste de notre vie sur terre, devrait s'établir en fonction de la loi divine trinitaire :

— *1er degré :* Exotérisme, ou la vie de chacun sur le plan matériel, « les pieds sur la terre ». C'est ce qui n'est pas compris dans le dessin, ce qui se trouve à l'extérieur.

— *2e degré :* Esotérisme, c'est-à-dire l'aspiration vers le Divin, vers l'Esprit, à travers l'Ame, auquel cas il faut y inclure conjointement les divers aspects de l'enseignement, représentés symboliquement par les quatre évangiles, même si différents plans internes doivent être observés. Ces plans sont marqués par la place privilégiée occupée, en premier lieu par la Vierge-Mère : Marie, et ensuite par saint Jean l'Evangéliste qui figure à la fois au nombre des quatre et se retrouve, seul avec « sa Mère » aux pieds du Christ.

— *3e degré :* la Connaissance ou l'Illumination. C'est alors la Réintégration dans la Lumière primordiale promise à nos êtres constitués de ces trois éléments que sont le corps, l'âme et l'esprit, ce dernier élément qui se trouve à l'origine de la création de l'ensemble se retrouvant seul.

Dès lors, le Livre des livres nous est ouvert. Et pour bien marquer que cette ultime étape est exclusivement spirituelle, transmutation finale à partir du temporel, Jean Phaure a représenté le Christ dans une mandorle, avec les pieds reposant, d'une part, sur la tête et la queue de l'*ouroboros,* et d'autre part, sur une représentation du *baucent* noir et blanc templier qui constitue une remarquable illustration du deuxième degré ci-dessus. Mais le Christ sort du cercle cyclique : il est hors du Temps, il est l'Esprit.

Ces trois degrés de la Connaissance sont merveilleusement représentés par le symbolisme des trois marches pour monter à l'autel, ou celui des trois rosaces ou des trois portails de nos cathédrales, dont l'exemple le plus remarquable, parmi d'autres, demeure Notre-Dame de Paris. On sait en effet que le portail de gauche, consacré à l'Astrologie et à la Vierge Mère, représente le premier degré : c'est la Matière. Le portail du centre concrétise parfaitement le second degré qui participe — notamment avec les deux livres — à la fois du premier et du troisième degré, tout comme le Fils participe du Père et de l'Esprit. Enfin, le troisième portail — la porte d'Or — est véritablement celui de l'Illumination par transmutation du corps en Esprit. C'est pourquoi il est donné comme celui de l'Alchimie.

Mais, à ce propos, une dernière réflexion s'impose, suggérée par l'anecdote suivante : Un ami, passionné par ces questions, mais à l'esprit très critique, s'étonnait de ce que certains auteurs, pour qualifier les trois phases du grand œuvre alchimique parlent d'un cheminement à travers le noir, le rouge et le blanc, alors que d'autres envisagent le noir, puis le blanc et enfin le rouge, rappelant notamment l'association symbolique de ces couleurs avec les rosaces des cathédrales, noir pour celle du nord, blanc pour celle du midi et rouge pour la rosace du couchant. « Il faudrait peut-être s'entendre sur l'ordre du tiercé », disait-il !

Voilà bien une remarque pertinente qui pourrait être faite par un certain nombre de lecteurs, et je me dois d'y répondre. Ces deux formulations, malgré leur apparente contradiction, sont en réalité complémentaires, mais sur des plans différents.

Lorsque nous parlons du cycle alchimique noir, blanc, rouge, nous parlons du cycle humain, parti de la matière primordiale *manifestée* (la Vierge Noire), irradié par le soleil physique et son reflet blanc, la lune, pour arriver à la transmutation matérielle qu'est la mort apparente avant une nouvelle réincarnation. Cette transmutation correspond à la *rubification ;*

le noir et le blanc du baucent, échiquier cosmique, par le travail de la *forge*, permettent en effet d'atteindre la pourpre royale.

Mais si nous passons du plan physique au plan mental qui permet d'accéder au plan spirituel, le cycle de la Réintégration spirituelle, compte tenu de l'expérience acquise, s'accomplit plus schématiquement. Du noir originel, lorsque la rubification a été atteinte, et à cette condition seulement, on accède au blanc : mais ce n'est plus le blanc matérialisé devant nos yeux, que nous avions physiquement tout à l'heure, c'est la *Lumière primordiale*. C'est proprement l'Illumination spirituelle — celle qui correspond au Livre ouvert du Christ — celle qui est promise pour la fin de ce cycle, c'est-à-dire pour la fin des Temps, aux 144.000 élus de l'Apocalypse [2].

Jacques d'ARÈS.

---

(2) C'est en vertu du même symbolisme que le simple prêtre est vêtu d'une soutane noire ; que le cardinal (après avoir accompli un cycle comportant l'aspect spirituel violet de l'évêque) aboutit à la pourpre de la rubification ; et que le Pape, dernière transmutation, en fonction de son rôle de représentant du Christ sur la terre est tout de blanc vêtu. C'est la blancheur immaculée de l'Esprit qui rejoint en un cycle cosmique extra-humain la blancheur de la matière primordiale *non manifestée !* Mais qui donc se préoccupe de ces questions, et combien de développements faudrait-il ajouter pour une compréhension rationnelle de ces Intuitions ?

ALLAN KARDEC, "Codificateur" du spiritisme et précurseur de la parapsychologie

par André DUMAS
Secrétaire général de l' « Union Scientifique pour l'Investigation Psychique et l'Etude de la Survivance » (U.S.F.I.E.S.),
Directeur de la revue « Renaître 2000 »

« Le Codificateur », c'est ainsi que les spirites de l'Amérique Latine désignent et honorent celui qui est entré dans l'histoire des idées sous le pseudonyme celtique d'Allan Kardec : le Professeur Léon Denizard Rivail (1804-1869).

Cet éminent pédagogue, disciple de Pestalozzi, était familiarisé depuis longtemps avec les phénomènes du magnétisme et du somnambulisme, mais, homme de science et esprit positif, il manifesta tout d'abord la plus grande réserve et le scepticisme le plus prudent, lorsque la vague des « tables parlantes », consécutive aux phénomènes de hantise de Hydesville aux Etats-Unis et à leurs répercussions dans l'opinion publique, déferla sur l'Europe et qu'on se mit dans tous les salons du 2e Empire à interroger ces pièces de mobilier.

Il y vit d'abord un « conte à dormir debout », mais poursuivit une enquête objective, et aperçut bientôt « sous l'espèce de jeu que l'on faisait de ces phénomènes, quelque chose de sérieux et comme la révélation d'une nouvelle loi ». C'était en 1854, il avait 50 ans. Il se promit d'approfondir ce problème.

Mais il ne manifesta guère d'enthousiasme lorsqu'un groupe d'expérimentateurs, parmi lesquels Victorien Sardou, l'éditeur Didier et René Taillander, de l'Académie Française, qui se réunissaient depuis 5 ans, lui proposèrent d'examiner et de faire la synthèse de 50 cahiers de communications diverses ; ce qu'il refusa tout d'abord. Pourtant, se décidant finalement à entreprendre cette tâche ingrate et continuant parallèlement des recherches expérimentales avec différents médiums, il arriva progressivement à conclure à la réalité d'un monde invisible, mais, pour lui, les Esprits ne sont pas nécessairement dispensateurs de vérité ; « n'étant autres que les âmes des hommes, leur savoir est borné au niveau de leur évolution », ils furent pour lui des moyens de se renseigner, « et non des révélateurs prédestinés ».

Sage pensée, trop souvent oubliée par ses disciples, ce qui a pesé et pèse encore lourdement sur les destinées du mouvement auquel Allan Kardec donna le nom de Spiritisme. Il vit aussi que, souvent des messages étaient le reflet inconscient des convictions des médiums. S'il se décida donc à publier, présenter et commenter la synthèse des conceptions qui se dégageaient des cahiers qu'on lui avait confiés, ce fut pour s'acquitter de la tâche qu'il avait acceptée et pour faire le point sur un sujet controversé.

Bien décidé à en rester là, il adopta le pseudonyme d'Allan Kardec pour faire éditer le *livre des Esprits,* en avril 1857.

L'enseignement ainsi recueilli par Allan Kardec ne faisait que rendre accessible des notions qui ont toujours caractérisé les doctrines ésotériques à travers l'Histoire : l'existence d'une Cause Suprême, de deux éléments fondamentaux de l'Univers, l'Esprit et la Matière, celle-ci étant d'ailleurs *une* dans son essence, le « fluide universel » revêtant les formes diverses qui lui donnent ses caractères particuliers, lesquels pouvant être sujets à transmutations ; la pluralité des mondes habités ; la préexistence et la survivance de l'âme ; l'évolution progressive des formes de la vie organique ; l'existence des Esprits (ou âmes désincarnées) munis d'une enveloppe semi-matérielle ou corps subtil, assurant le lien entre l'Esprit et le corps ; le dégagement hors du corps de l'âme pendant le sommeil naturel ou le somnambulisme magnétique, la transmission occulte de la pensée (« télégraphie spirituelle »), la seconde vue, les pressentiments, le pouvoir dynamique de la pensée et de la prière ; la progression de l'âme d'un état inférieur à un état supérieur par des incarnations successives sur la terre, et l'intervention des âmes désincarnées sur les pensées et les actions des vivants.

Un ensemble de lois morales couronnait ce système philosophique : la loi du progrès, la nécessité de la vie sociale, la condamnation de l'orgueil et de l'égoïsme, l'affirmation de l'égalité des droits de l'homme et de la femme (car « l'émancipation de la femme suit le progrès de la civilisation »), la loi de liberté, la loi de justice, d'amour et de charité. La réincarnation donne la possibilité à chacun de réparer le mal commis dans la vie précédente, et aux Esprits évolués, de revenir en missionnaires pour faire évoluer leurs semblables.

Dans son livre *L'Erreur Spirite,* René Guénon a soutenu que les enseignements recueillis dans le « Livre des Esprits » n'étaient que le reflet des opinions du milieu et de l'époque, qu'ils étaient conformes aux conceptions des socialistes de 1848 et portaient la trace de la pensée de Fourier et Pierre Leroux, tous deux réincarnationistes, et qu'Allan Kardec, membre de la franc-maçonnerie, y avait puisé une grande partie de ses théories. On peut aussi considérer le *Livre des Esprits* comme le résultat d'un « sondage » sur l'opinion philosophique moyenne de l'au-delà européen en 1857.

Quoi qu'il en soit, les enseignements en question correspondaient certainement à un besoin spirituel fondamental d'une partie très importante de la population, car Allan Kardec malgré ses goûts de retraite, débordé par un courrier considérable, dut, mi-dirigé, mi-dirigeant, prendre les rênes du mouvement qu'il avait suscité, et pressé par ses innombrables correspondants, il créait l'année suivante « La Société Parisienne des Etudes Spirites » et lançait, sans abonnés ni bailleur de fonds, le premier numéro de *la Revue Spirite*, dont le succès dépassa toute attente et qui s'est maintenu à travers les orages de l'Histoire jusqu'à nos jours, où elle en est à sa 124e année, sous son nouveau titre de « Renaître 2000 ».

Il est incontestable, ainsi que le Professeur Charles Richet l'a reconnu, que, jusqu'aux célèbres expériences de William Crookes en 1891, Allan Kardec est l'homme qui « a exercé l'influence la plus pénétrante et tracé le sillon le plus profond dans la science métapsychique. Son œuvre n'est pas seulement une théorie grandiose et homogène, mais encore un imposant faisceau de faits ».

On trouve en effet dans son œuvre tout ce qui constitue la base et l'objet des recherches parapsychologiques contemporaines : il y aborde la « télégraphie spirituelle » (télépathie), la photographie de la pensée, la « lucidité » (clairvoyance), la précognition, les apparitions des vivants, les phénomènes de « bi-corporeité » (bilocations, « out-of-body experiences » des parapsychologues anglo-américains) et les « agéneres » (fantômes matérialisés).

Le modelage de la matière, subtile ou compacte, par la pensée (idéoplastie) ne lui était pas inconnu, et il cite des exemples de créations « fluidiques » de la pensée. Il prévoyait l'importance que pouvait revêtir pour la médecine la connaissance de l'élément spirituel de l'homme, et savait que l'étude des pouvoirs paranormaux des vivants serait le premier pas à accomplir pour la démonstration scientifique de la survivance de l'âme : dans le *Livre des médiums* il écrivait :

« Dans le Spiritisme, la question des Esprits est secondaire et consécutive, ce n'est pas le point de départ... Les esprits n'étant autre chose que les âmes des hommes, le véritable point de départ est donc l'existence de l'âme... Tout enseignement méthodique doit procéder du connu à l'inconnu ».

C'est de cette conception, qui a été rarement comprise, et appliquée surtout par Gabriel Delanne et le Dr Gustave Geley, que s'inspirent les spirites les plus clairvoyants dans divers pays, pour appuyer les chercheurs dans le domaine parapsychologique, pour collaborer à leurs travaux, qui établissent l'existence dans l'être humain d'un niveau psychique échappant aux limitations de l'espace et du temps.

C'est un fait capital, et indépendant de toute appréciation

sur les phénomènes impliquant une intervention posthume. Car comme l'a déclaré Henri Bergson, « si les faits, étudiés indépendamment de tout système, nous amènent à considérer la vie mentale comme beaucoup plus vaste que la vie cérébrale, la survivance devient si probable que l'obligation de la preuve incombera à celui qui la nie, bien plutôt qu'à celui qui l'affirme, car l'unique raison de croire à l'anéantissement de la conscience après la mort est qu'on voit le corps se désorganiser, et cette raison n'a plus de valeur si l'indépendance de la presque totalité de la conscience à l'égard du corps est, elle aussi, un fait que l'on constate ».

Ainsi, épurée et enrichie par un siècle d'évolution scientifique, l'œuvre d'Allan Kardec peut encore guider l'investigation dans les aspects inconnus de l'Etre Spirituel.

André DUMAS

Reproduction du timbre poste émis sous deux couleurs
par le ministère des P. T. T. du Brésil
pour commémorer le Centenaire du Spiritisme
Les cachets oblitérateurs portent en encadrement
Travail - Solidarité - Tolérance
1er Centenaire de la désincarnation d'Allan Kardec
31 mars 1969

MÉDITATION SUR LE SYMBOLISME DE L'ÉPÉE

L'Epée, en Science Occulte, est l'un des symboles les plus représentatifs et, peut-être, le plus important pour l'Initié parce qu'il est le plus personnel qui soit. Pour le Martiniste, l'Epée a au moins autant de valeur que le Pantacle Universel.

L'Epée c'est d'abord et presque essentiellement le symbole de l'action donc du verbe.

Qu'est-ce que le verbe ? En grammaire c'est un mot qui exprime soit un état, une existence (par ex. Etre) soit une action (par ex. travailler, dégrossir, équarrir, épurer, lutter, combattre, etc...).

Le verbe ce n'est pas la parole par elle-même, car celle-ci n'est que l'expression orale ou écrite de la pensée.

Si, en philosophie et en théologie, on a pu assimiler la « Parole de Dieu » au « Verbe » ou au « Logos » c'est parce que Dieu a été considéré — et Il l'est effectivement — comme la « Raison » et le « Verbe » du Monde : Raison qui contenait en elle-même les idées éternelles, les archétypes du Monde et le Verbe qui les a manifestés dans la Création. Le « Verbe » est donc la « Volonté active ».

En ce qui concerne plus précisément le Christ, sa Parole a été assimilée à l'activité créatrice, c'est-à-dire au « Verbe » parce qu'elle a été reconnue par Ses disciples comme l'expression, réelle également, de cette faculté divine.

Essayons de déterminer maintenant le sujet de l'activité ou de l'expression verbale.

Qu'est-ce que le sujet ? En grammaire encore, c'est la personne (pour nous en tenir seulement à l'être humain nous concernant ici) qui est ou qui agit. En philosophie et en psychologie c'est l'être pensant, l'être ayant conscience de lui-même et qui est le siège de la connaissance par opposition à l'objet. Par conséquent, sur le seul plan de l'Etre, philosophiquement et psychologiquement parlant, le « verbe » est « l'entité pensante » en chacun de nous, agissant en dedans de nous et à travers nous.

Nous sommes, au fond, à la fois sujet et verbe ; parfois nous pouvons être aussi les trois : sujet, verbe et objet... « Connais-toi, toi-même ».

Quand nous affirmons « Je suis », ce n'est pas le fait d'énoncer cette parole qui nous donne l'existence. Nous ne faisons, en l'occurence, qu'exprimer un état dont nous avons conscience et, même, une vague conscience. Si nous disions « Je suis cela », ce serait mieux car « cela » est déjà une précision et, par suite, l'indice d'une conscience plus éveillée, réfléchie dans laquelle intervient deux autres facteurs : l'expérience et la connaissance.

Quand nous déclarons « Je travaille », ce n'est pas la prononciation de cette parole qui nous fait agir dans le sens exprimé par

ce verbe. Nous constatons seulement une activité que, peut-être, nous désirons aussi faire connaître à quelqu-un d'autre.

Donc le « verbe » est le « penseur » ou le « connaisseur » en dedans de nous qui pense, veut et agit.

La « parole » ne fait qu'exprimer l'action du « penseur » et le « geste » manifeste cette action.

Le « geste » lui-même n'est souvent qu'une simple extension de la « parole » qui s'en trouve ainsi renforcée. Par exemple si nous sommons quelqu'un de sortir de la pièce où nous nous trouvons, en lui montrant la porte, il est bien évident que nous donnons, par ce geste, plus de force à notre « expression verbale », à notre « parole » d'abord et au « penseur » en arrière-plan ensuite.

En analysant plus profondément encore les effets de la manifestation du ternaire de l'activité : « Pensée - Parole- Geste », on peut affirmer que chacun de ces aspects est actif à son propre niveau en raison de l'ébranlement vibratoire qu'il provoque assurément dans l'Ether.

Ceci dit — et c'était nécessaire — j'en arrive au symbolisme de l'Epée. Je ne dirai rien ici de tout ce qui a pu être dit ou écrit sur ce sujet et qui est bien connu de tous les initiés. Je n'examinerait qu'un aspect particulier de la question qui, peut-être, présente un certain intérêt par son originalité.

Qu'est-ce qu'une Epée ? un instrument qui, comme tout instrument, prolonge le geste en le spécialisant.

Si je prends un marteau avec l'intention délibérée de m'en servir, c'est très certainement pour enfoncer un clou ou pour écrouir un métal mais sûrement pas pour scier une planche. Par conséquent si je me sers d'une Epée, c'est dans un but bien déterminé. Or une Epée est une arme blanche formée d'une lame aiguë et d'une poignée munie d'une garde. C'est un outil de combat, soit offensif soit défensif, et cela évoque tout de suite l'idée de conflit, de lutte, de bataille, etc.

Donc l'Epée de l'Initié et, par suite, du Martiniste engage celui-ci à combattre. Mais qui est l'adversaire ? Notre Epée n'est jamais tirée contre l'un quelconque de nos semblables, notre Frère en l'Humanité, mais contre nous-mêmes car l'ennemi c'est le petit « moi » égoïste, vaniteux, orgueilleux et souvent indolent, indifférent aux valeurs réelles.

L'Epée est au service du « soi » ; elle est le symbole de notre combat intérieur, de la lutte entre notre « personnalité » et notre « âme », autrement dit des ténèbres et des mirages de notre être charnel, inférieur contre la lumière et le réel représentés par notre être spirituel et divin.

Dans un commentaire de la « Bhagavad Gîtâ », Sri Aurobindo dit : « C'est par l'Epée de la Connaissance que nous devons combattre notre doute ». C'est bien vrai car, au fond, c'est notre ignorance qui crée et installe le doute dans nos cœurs et nos esprits. L'ignorance et le doute sont en outre les causes de nos craintes.

Ce combat contre nos obscurités, il nous faut le mener de pair avec notre épuration dans les domaines moral et spirituel. Tant qu'il restera un point d'ombre en nous, le doute et la peur resurgiront. Notre combat est de tous les instants et, peut-être, est-il éternel comme notre âme car si je crois à l'Evolution et au Perfectionne-

ment, je ne peux pas croire à la Perfection qui serait un terme à tout le mécanisme de la « VIE » et à la « VIE » elle-même.

Alors notre Epée exprime tous nos efforts, toutes nos luttes pour la réalisation de nos idéals et de nos plus sublimes aspirations. Elle devient même le symbole de notre « entité spirituelle » qui est l'homme véritable en dedans de nous.

Toutes nos sueurs, toutes nos angoisses, toutes nos souffrances ont marqué sa lame dont l'éclat représente encore l'âme créée pure, notre « verbe » que notre « personnalité » doit finir par manifester sans entrave.

Souvenons-nous, par ailleurs, des paroles de notre Initiateur : « Reçois cette Epée, emblème du Pouvoir et de la Force, dont la pointe nous rappelle l'éternel Principe des choses ».

Par ces mots, il nous est rappelé qu'effectivement le pouvoir et la force nous ont été donnés dès notre lancée dans la « VIE » comme âme individuelle et immortelle pour la simple raison que nous avons été créés à « l'image de Dieu », que nous sommes réellement souffle, parcelle ou étincelle de Dieu.

C'est par cette puissance et cette force données dès le début que nous avons pu nous hisser jusqu'au point où nous en sommes à présent. Mais ce qui nous manque surtout c'est la volonté, la persévérance dans l'effort et, aussi, la patience et la fermeté d'âme. Le courage nous fait souvent défaut ; nous nous lassons vite de nos échecs, nous abdiquons devant l'épreuve, nous sommes nonchalants, paresseux, tièdes, pusillanimes alors que nous devrions être des enthousiastes, des actifs pleins d'ardeur dynamique, en résumé des « vivants » au lieu des « morts » que nous sommes le plus souvent hélas !

La « pointe » de l'Epée nous rappelle l'éternel Principe des choses. Pourquoi ? parce que le « Point » est la matérialisation première d'une abstraction, d'une portion de l'Espace et, également, du « Centre » d'où tout émane et où tout se rejoint dans « l'UNITE ». Le « Point » c'est « l'Aïn-Soph » de la Cabbale, le Non-Manifesté c'est-à-dire Dieu dans son « PRINCIPE » ou son « ABSOLU » avant toute Création ou Manifestation. C'est le « PRINCIPE » éternel vraiment « IMMUABLE », à la fois « ESSENCE ou VIE, et SUBSTANCE ». C'est, en fin de compte, la seule « REALITE » car tout le « Créé » n'est que mirage et illusion puisque soumis au double cycle d'Involution et d'Evolution, par conséquent à changement, modification, transformation, destruction, rénovation et re-création. Le « Non-Manifesté » seul est éternel, absolu et immuable en son Principe.

Toutefois il y a une chose dont cet « ABSOLU » peut s'imprégner sans rien perdre de son caractère d'Immuabilité, c'est une certaine coloration que nous traduirons comme la « Qualité » ou la « Conscience » par opposition aux deux autres aspects que sont la « Vie » et la « Forme » ou, encore, « l'Esprit » et la « Substance ». Or toute la Manifestation tend justement à accroître la « CONSCIENCE » ou « l'ETRETE » sans que le « PRINCIPE » en soit modifié dans sa « VIE-SUBSTANCE ».

Si je progresse dans la voie de la Sagesse qui est celle de la Connaissance et de l'Amour, si je me purifie en me perfectionnant, ma manière propre de vivre en sera sûrement modifiée mais mon principe de vie, mon énergie vitale sera toujours semblable à lui-

même ; par contre, j'aurai gagné quelque chose sur le plan de la qualité de la vie, c'est-à-dire sur le plan de l'être et de la conscience.

C'est tout cela que la « pointe » de l'Epée exprime.

Tous nos décors symboliques peuvent être transmis à autrui à l'exception de l'Epée car celle-ci représente finalement notre propre « Entité » et tant que celle-ci demeurera « individualisée » ou, plus exactement, tant que nous aurons le sentiment de la différenciation, de la séparation (individuation), notre Epée restera strictement personnelle.

J'avais, sans doute, eu la prescience — quoiqu'inconsciente — de ce fait car bien avant d'arriver à cette compréhension, j'avais fait graver mon « nomen mysticum » dans la lame de mon Epée, juste au-dessous de la garde. Peut-être suis-je le seul à avoir eu cette singulière idée bien que, depuis, je l'aie un peu vulgarisée dans mon entourage martiniste.

Mes SS::: et mes FF::: identifiez-vous à votre Epée ; elle est votre « âme » propre avec toutes ses fonctions actives, ses luttes c'est-à-dire vos efforts, vos souffrances, vos sacrifices.

Rappelez-vous toujours que l'éclat de sa lame immaculée — surtout si elle est de forme flamboyante — vous indique que votre « entité spirituelle » fut créée pure, qu'elle ne peut être souillée en aucune façon et que sa lumière brille constamment en vous.

Je vais faire une confidence.

J'ai quelques fois pensé que mon Epée doit me suivre dans la tombe quand le moment sera venu de rendre à la terre ce qui appartient à la terre. Alors symboliquement je la remettrai à CELUI qui me jugera en lui disant : « Seigneur ! voici l'Epée que mon Initiateur m'a remise le jour de mon initiation. Je ne l'ai pas tout à fait laissé se rouiller, abandonnée dans un coin. J'en ai usé parfois, bien faiblement j'en conviens mais, malgré tout, je l'ai employée et j'espère qu'elle ne m'a pas été totalement inutile les rares fois où je m'en suis servi. Je n'ai pas fait grand chose Seigneur, j'ai manqué de courage mais tiens-moi compte cependant des quelques efforts à mon actifs. Et — Lui présentant la garde — voici le Signe sous lequel j'ai servi et par lequel Tu voudras bien me reconnaître comme l'un des Tiens ».

Si j'en décidais autrement d'ici ma transition, ce ne serait que pour laisser mon Epée à mes héritiers spirituels avec l'intention de mieux manifester ma présence invisible au milieu de tous ceux qui, après moi, reprendront le « FLAMBEAU » du Groupe M::: à eux transmis et confié [1].

Nouméa, le 2 juillet 1976
Un Serviteur Inconnu

(1) C'est surtout la lame de l'épée qui symbolise le mieux l'âme. On pourrait faire un jeu de mots qui, au fond, n'en serait peut-être pas un : lame = l'âme.

L'ACACIA

par Henry BAC

Dans le sarcophage de granit d'Amenophis II, on découvrit sur le corps du défunt une branche d'acacia.

Elle ne s'y trouvait point par hasard.

Les anciens Egyptiens n'appréciaient pas seulement l'acacia pour son élégant feuillage ou parce qu'il portait, lors de sa floraison, des petites fleurs très odorantes. Ils le révéraient et le considéraient comme l'arbre sacré par excellence. Ils l'utilisaient lors des divins sacrifices.

Avec son bois dur présumé imputrescible, sa lumière dorée, il évoquait le soleil et le rameau d'or.

Plus tard, certains Arabes, notamment ceux des tribus de Ghaftan, de Koreisch et de Sakem, lui consacrèrent un culte jusqu'au jour funeste où Kaleb reçut de Mohamet l'ordre de l'anéantir.

Une prêtresse dont la chevelure éclatante couvrait la moitié du dos, vêtue d'une fine étoffe laissant deviner un corps admirable, assise en un fauteuil de marbre, reçut la visite de Kaleb. Insensible à ses charmes, il la fit périr et donna l'ordre d'abattre aussitôt l'Acacia.

Mais il ne suffit pas de couper l'arbre pour détruire son symbole.

L'Acacia demeura, pour les Anciens, comme le Lotus, un merveilleux emblème solaire. Ils comprenaient la signification profonde de ses feuilles s'ouvrant à la lumière du jour et se fermant lorsqu'à l'horizon disparaît le soleil.

Sa verdure persistante évoque une vie éternelle.

Sa fleur, portant le rameau d'or, inspira les alchimistes. Son bois servit pour la construction de l'arche sainte des Hébreux ; on utilisa son bois, nous dit la Bible, pour l'érection de l'autel des Holocaustes, recouvert ensuite d'or et de précieuses incrustations.

Il suffit pour nous de regarder une simple branche de mimosa, qui est le nom impropre donné à l'une des nombreuses variétés de l'acacia, pour imaginer l'arbre lointain, possédant toutes sortes de vertus, gage de résurrection et d'immortalité.

Des initiés, dans l'Egypte ancienne, portaient l'un de ses rameaux qu'ils appelaient « Houzza ». De nos jours encore, au sein de certains groupements écossais, un tel nom traduit le cri de joie populaire.

Parler de l'acacia constitue un signe de ralliement pour ceux qui atteignent une importante étape de la vie de sociétés Philosophiques. Platon bénéficia, non seulement à Eleusis, mais, en fréquentant d'autres sources sacrées, d'une réelle initiation. La doctrine ésotérique servait alors de bien entre des amis de la sagesse et de la religion. Bientôt naquirent, parmi les fraternités égyptiennes, des associations d'initiés unissant les esprits en dehors des cultes ou

des nations. Par certains mots ou signes, ils se reconnaissaient entre eux et communiquaient discrètement au milieu de la société profane.

Emblème d'espoir en l'immortalité, l'acacia représente pour beaucoup de philosophes le Cosmos vivant qui, sans cesse, va se régénérant. Ses fleurs d'or nous annoncent la lumière.

Les Egyptiens recherchèrent, dans leur Osiris, le symbole de la vie, du Renouveau, de la Force qui intervient avec Harmonie et Amour dans la construction du Temple Universel. Or, le premier matériau utilisé par les bâtisseurs fut le bois. Aussi, partant du mythe d'Osiris et de l'arbre sacré, représenté par l'acacia, naquit peu à peu la légende d'Hiram.

Un voile cachait aux profanes, dans les antiques initiations égyptiennes, le sanctuaire. Le grand Prêtre racontait au néophyte l'histoire du meurtre d'Osiris, et, soulevant le voile, lui montrait le cercueil du Dieu, portant de récentes traces de sang.

On demandait alors au récipiendaire s'il avait pris part au meurtre d'Osiris. En dépit de ses dénégations, frappé, renversé, couvert ensuite, comme une momie, de bandelettes, enfoui dans un sarcophage, il devenait un mort supposé. On l'entourait de feu. On circulait en gémissant autour de lui.

Enfin on le rendait à la vie. Il sortait alors de la tombe près de laquelle se dressait une branche d'acacia, avec la devise « Osiris s'élance ». Ainsi l'initié n'entendait pas seulement raconter une légende. Il la vivait. Il en devenait le personnage principal.

La Bible nous parle d'Hiram, homme rempli de sagesse, d'intelligence et de savoir qui vint auprès du roi Salomon pour l'exécution de tous ses ouvrages de construction.

Hiram classa ses ouvriers en trois catégories : les apprentis, les compagnons, enfin ceux aptes à diriger : les maîtres. Chacun reçut d'Hiram une parole mystérieuse indiquant sa place dans la hiérarchie. Le savoir seul permettait de s'élever à un rang supérieur.

Trois mauvais compagnons voulurent par la force contraindre Hiram à leur révéler la formule des maîtres. Sachant qu'ils se réunissaient chaque jour dans une chambre située au milieu du temple et qu'Hiram sortait le dernier, ils attendirent chacun embusqué à l'une des trois portes du temple.

Le soir tombait quand Hiram se rendit vers la porte du sud ; un compagnon surgit, exigeant la révélation de la parole des maîtres. Le grand architecte lui répondit avec douceur qu'il ne possédait pas une science suffisante et il refusa de lui donner la formule. Le compagnon, saisissant une pesante règle de fer, le frappe et le blesse à la gorge.

Hiram alors se traîne péniblement vers la porte de l'Occident où un deuxième compagnon, ne recevant pas de lui la mystérieuse parole, le meurtrit au cœur avec une lourde équerre.

Titubant, Hiram parvient à la porte de l'Orient. Un troisième compagnon, furieux de ne pouvoir obtenir la formule magistrale, lui assène sur le front un puissant coup de maillet. Le grand architecte s'écroule frappé à mort.

Les trois bandits veulent faire disparaître les traces de leur crime. Ils cachent la dépouille mortelle et le lendemain, au lever

du jour, vont l'ensevelir plus loin, là où se dressait une branche d'acacia.

Salomon, inquiet de l'absence d'Hiram, envoie trois maîtres à sa recherche : ils ne trouvent rien. Le roi désigne alors neuf maîtres qui, au bout de sept jours, finissent par découvrir, près d'un acacia en fleur, les restes du grand architecte. L'un d'eux, puis un autre, soulèvent en vain le cadavre qui semble se décomposer ; mais trois maîtres, unissant leurs efforts, redressent le corps d'Hiram : stupeur, il ressuscite.

La légende d'Hiram, dont nous venons de donner un résumé, provient de la tradition des Atlantes, recueillie en Egypte après la grande catastrophe. Les prêtres de Saïs racontèrent à Solon l'histoire du continent disparu sous les eaux. Ils donnaient tous les ans une représentation sacrée dans le temple. Leur Dieu succombait sous les coups ; la foule exhalait de funèbres lamentations autour du corps. Puis on l'ensevelissait. Bientôt, ranimé, il triomphait de la mort. Le temple retentissait alors de cris de joie.

A travers le monde, même parmi les populations peu civilisées, se célèbrent des mystères, véritables cérémonies initiatiques. Des scènes mimées se déroulent avec une simulation de la mort suivie d'une résurrection. Partout l'initiation, par conséquent l'admission à un niveau supérieur, apparaît comme une seconde naissance.

Satapatha Brahmana dans les « Sacred Book of the east » décrit une cérémonie au cours de laquelle un jeune brahmane revient à l'état d'embryon, puis revêt le cordon symbolique de sa caste et se déclare ensuite « deux fois né » (dvi-dja) : Dans l'Inde, la louche sacrificielle, attribuée à Brahma, est en bois d'acacia. Cet arbuste, aux fleurs parfumées et aux épines redoutables, devient comme le support du Divin.

En Occident, le novice, dans divers ordres religieux, repose, étendu à terre sous un drap mortuaire. Après la lecture de l'office des morts, il se relève, donne le baiser de paix, communie et prend un nouveau nom. Ainsi renaît-il ; une autre existence va commencer pour lui.

Des peuples primitifs voient dans une mort suivie de résurrection le rappel du cours du soleil, des phases lunaires. Nous retrouvons, dans le folklore des campagnes, des histoires de génies forestiers, disparaissant avec l'automne, renaissant au printemps.

Les enfants de maître Jacques qui forment une branche du compagnonnage, font remonter leur origine au grand architecte du temple de Salomon. Ils racontent sa mise à mort par des compagnons envieux. Cependant ils ne l'appellent pas Hiram, mais tout simplement maître Jacques.

Le personnage d'Hiram représente beaucoup de choses. D'abord la nature et ses transformations périodiques. Aussi l'astre du jour qui luit s'en va disparaître, laissant le monde plongé dans les ténèbres, image du tombeau, puis revient inondant de lumière et de chaleur la terre et le ciel. C'est encore l'homme qui voit approcher son trépas en songeant que rien ne meurt dans la nature. Il personnifie également le sage, organisant une société où chacun figure à sa place, suivant son savoir, son mérite, ses aptitudes.

Des astrologues comparent aux constellations les neuf maîtres partant à la recherche du corps. Au XVIII[e] siècle, des esprits

philosophes découvrirent dans la légende d'Hiram, une représentation mythique de la marche du soleil, la certitude que tout sacrifice contient la clef d'une floraison future. L'architecte frappé à la gorge, puis au cœur, enfin au cerveau, leur apparut comme subissant une mort triple : physique, sentimentale et mentale.

A notre époque, Hiram représente surtout la liberté violée par les attentats, la civilisation menacée par la superstition, la justice bafouée, le progrès entravé. Or, Liberté, Civilisation, Justice, Progrès doivent triompher. Si, attaqués comme Hiram, ils semblent parfois anéantis, leurs forces indestructibles permettent leur survie sous la branche d'acacia dont la sève ne tarit pas.

En latin, liber signifiait la partie vivante de l'écorce, puis le livre. Songeons au livre d'Abraham le Juif. Le bois d'acacia servit pour réaliser ce fameux ouvrage qui tomba entre les mains de Nicolas Flamel qui a écrit : « ses feuilles étaient constituées d'écorce de tendres arbrisseaux ».

Dante n'a-t-il pas rapproché les feuilles de l'Arbre des caractères du livre dans le XXXIII^e chant du Paradis. « Dans ses profondeurs, je vis rassemblées en un seul volume les feuilles éparses de l'Univers reliées par l'Amour ».

Il y a bien des années apercevant au milieu du Pacifique la mystérieuse île de Pâques, elle m'apparut dénuée de toute végétation. Mais, y débarquant, je finis par découvrir, peu répandue, une seule sorte d'arbre, l'acacia, appelé là-bas « Toromiro ». Les Pascuans lui donnaient une extrême importance, lui conférant un caractère sacré. Ils sculptèrent, en son bois, les fameuses statuettes des hommes dieux et les tablettes maintenant si rares, revêtues de la plus ancienne écriture connue. Les statuettes se rattachaient à leurs croyances tandis que les tablettes « parlantes » constituaient leurs archives sacerdotales.

La tradition pascuane nous rapporte que le roi Motu-Matua, débarquant à la tête des premiers occupants de l'île de Pâques, y planta le premier toromino. Cet acacia, simple arbrisseau d'abord, s'y développa. Les anciens navigateurs qui abordèrent dans l'îlot aperçurent quelques arbustes, notamment sur le territoire de Mataveri.

C'est là que Pierre Loti trouva l'incomparable statuette de l'homme-oiseau sculptée dans le toromiro, qu'il rapporta en France.

Je crains fort la disparition dans l'île de Pâques, de l'ancien acacia précieux et sacré, car, en ce coin perdu dans le Pacifique, on a transformé les lieux en une plate-forme d'atterrissage pour avions. On coupa les acacias, crime inexpiable.

Respectons l'acacia, qui, pour les Pharaons, demeura toujours une plante sacrée.

Henry Bac

Ceux qui nous précèdent...

Nous avons appris avec peine, le passage à l'Orient Eternel (octobre 1980) de notre Bien Aimé Frère :

Boris REDINE.

Il fut un homme d'honneur et de courage. Le rayonnement de son être était le témoignage de la Lumière qu'il portait en lui, en tout humilité.

La définition que nous donne Papus [1], du but du Martiniste notre Frère Boris le réalisa. « Serviteur humble et dévoué au culte de l'Eternelle Vérité », d'une conscience pure, âme de cristal, son cœur fut toujours au service des autres.

Fidèle admirateur de Papus et de son Maître Spirituel, notre Frère reste vivant dans nos cœurs.

Que Sa Chère et fidèle Compagne sache que nous partageons sa peine, nous lui adressons le témoignage de notre affection.

Nul doute que se présentant Devant Celui qui est Tout Amour, il a reçu le salaire des justes et l'Illumination de son Esprit.

Pierre RISPAL.

(1) *L'Initiation*, N° 4 de 1980, page 213.

...« Toute la terre devrait chanter le triomphe de l'Esprit. PAQUES, c'est la lumière pour les hommes, les gouvernements, les nations.

Eclosion de vie ! Triomphe de l'Esprit ! Résurrection, renouvellement de toutes choses !

Pâques, c'est l'Esprit d'Amour !

Dieu de Jésus-Christ partout ! »

Boris REDINE.

PROLÉGOMÈNES A LA NOUVELLE ÈRE - I

RETOUR AUX SOURCES

La science contemporaine n'est pas capable de saisir, de comprendre dans leur ensemble les phénomènes de la vie, car la vie est irrationnelle.

Prendre conscience des phénomènes vitaux exige une manière de penser, d'observer, qui dépasse la méthode des sciences exactes.

Après un siècle de rationalisme, il apparaît nécessaire de dépasser la pensée scientifique *abstraite,* sinon nous verrons bientôt l'esprit des hommes se réfugier dans n'importe quel système, n'importe quel occultisme, n'importe quelle mystique, n'importe quelle croyance. Nous distinguons déjà dans notre société les symptômes caractéristiques de cette tendance.

Il faut franchir le seuil des limites actuelles de l'esprit humain, élargir le champ des *méthodes exactes* pour trouver le sens de l'Univers et de la Vie. La Nature apparaît alors comme la meilleure collaboratrice de l'homme, elle offre à notre observation des faits précis ; à nous de découvrir le monde des forces cachées derrière ces réalités, de pratiquer une logique des hauteurs, de retrouver l'étonnement qui est le premier pas vers la connaissance spirituelle.

Seule *l'intelligence du cœur* peut nous permettre d'atteindre cette haute logique intérieure en nous suggérant des *idées-images* (tant il est certain qu'il n'y a pas de pensée sans imagination préalable). L'enchaînement de ces idées-images nous permettra de saisir les liens vivants qui élèvent les *substances* au rang des *organismes* dans le déroulement sans cesse changeant de la pression des forces de vie et de mort. Alors notre regard pourra saisir l'unité de tous les phénomènes terrestres à travers lesquels la vie circule.

Cette méthode renouvellera le sens de la notion même de Progrès, car lorsque chacun de nous prendra conscience d'être *un fragment du monde sensible,* la solidarité profonde qui jaillira du cœur et de l'esprit des hommes lui permettra de trouver de nouvelles solutions à leurs éternels problèmes que le matérialisme scientifique le plus élaboré n'a pas résolu :

— il y a encore aujourd'hui dans le monde autant de souffrances que toujours ;

— en agriculture, le rendement des sols, la fécondité de la Terre, l'humus sont toujours en question — et si la produc-

tion d'engrais chimiques a quintuplé depuis trente ans, le rendement mondial n'a pas progressé ;

— même dans les sociétés industrielles les plus avancées, les problèmes économiques et politiques, les échanges entre les peuples, les problèmes sociaux ne sont guère plus résolus que dans le passé.

Il est temps de partir à la découverte de ce courant fondamental, faisceau de forces cosmiques et spirituelles qui, par une suite ininterrompue de « solve » et de « coagula » donna, à partir du minéral, successivement naissance au végétal, à l'animal et à l'homme terrestre. C'est là que l'Humanité pourra trouver le ressort de sa propre assomption. Elle découvrira en même temps que c'est « ce même courant qui guérit et qui prophétise (*) ». La « catholicité » pourra dès lors reprendre son sens universel.

MARCUS.

(*) Extrait d'un manuscrit du docteur Gérard Encausse-Papus (1865-1916).

NOTES SUR LA ROSE-|-CROIX *

I

ELIAS-ARTISTA

Quand, vers la fin du règne d'Henri IV, le monde profane entendit parler pour la première fois d'une association très occulte de théosophes-thaumaturges, les Rose†Croix dataient de plus d'un siècle. Ils tiraient leur nom d'un emblème pantaculaire de tradition chez eux, le même que Valentin Andreæ, le grand maître d'alors, portrait gravé sur le chaton de sa bague : une *croix de saint Jean,* dont l'austère nudité s'égayait au sourire des *quatre roses, épanouies à ses angles.*

L'on a beaucoup dit que l'ordre ne remontait pas au delà de ce Valentin Andreæ. Erreur manifeste. Si nous invoquions, pour la combattre, cet article des statuts qui ordonnait de dissimuler durant cent vingt ans l'existence de la mystique fraternité, l'on pourrait estimer la preuve insuffisante. Mieux valent d'autres arguments. Bien avant l'année 1615, où parut le manifeste des Rose†Croix, et même avant 1604, où le monde se prit à soupçonner leur existence, nous relevons, çà et là, des vestiges non équivoques de leur association ; ils abondent, pour qui sait lire, dans les écrits des adeptes du temps.

Veut-on des exemples ? — Tous les arcanes rosicruciens sont figurés en l'un des pantacles de l'*Amphitheatrum sapientiæ æternæ* (1), où Khunrath a dessiné un Christ, les bras en croix dans une rose de lumière. Or le livre de Khunrath porte une approbation impériale en date de 1598. Mais c'est surtout à Paracelse, mort en 1541, qu'il faut demander les preuves décisives d'une Rose†Croix latente au XVIe siècle. On peut lire en son Traité *de Mineralibus* (tome II, p. 341-350 de l'édition de Genève) (2), l'annonce formelle du miraculeux avènement qui devait confondre le prochain siècle : — « Rien « de caché (dit-il) qui ne doive être découvert. C'est ainsi « qu'après moi paraîtra un être prodigieux, qui révélera bien « des choses (*De Mineralibus,* 1). » Quelques pages plus loin, Paracelse précise sa pensée, en prédisant certaine découverte « qui doit rester cachée jusqu'à l'avènement d'Elie-Artiste (*De* « *Mineralibus,* 8). »

Elias Artista ! Génie recteur des Rose†Croix, personnification symbolique de l'Ordre, ambassadeur du saint Paraclet !

(1) *Hanoviæ,* 1609, in-folio, fig.
(2) *Geneuæ,* 1658, 3 vol. in-folio.
(*) Archives Philippe ENCAUSSE.

Paracelse le Grand prédit ta venue, ô Souffle collectif des généreuses revendications, Esprit de liberté, de science et d'amour qui dois régénérer le monde !...

Ailleurs, Paracelse est plus formel encore. Ouvrons sa stupéfiante *Pronostication* (3), recueil de prophéties imprimé en 1536. Qu'y voyons-nous, figure XXVI ? Une rose épanouie dans une couronne, et le mystique *digamma (f)*, emblème de la double croix, greffé sur cette rose. Or, voici la légende qu'on lit au bas : — « La Sibylle a prophétisé du digamma éolique.
« Aussi est-ce à bon droit, ô croix double, que tu fus entée sur
« la rose : tu es un produit du temps, venu à maturité précoce.
« Tout ce qu'a prédit de toi la Sibylle s'accomplira infailliblement
« ment en toi, devant même que l'été ait produit ses roses...
« Triste époque, en vérité, que la nôtre, où tout se fait sens
« dessus dessous ! Ce désordre est bien le plus évident symbole
« de l'humaine inconstance. — Mais Toi ! constamment d'ac-
« cord avec toi-même, toutes tes affaires seront stables ; car
« tu as bâti sur la bonne pierre : telle la montagne de Sion,
« rien ne pourra t'ébranler jamais ; toutes choses favorables
« t'arriveront comme à souhait. Si bien que les hommes con-
« fondus crieront au miracle. Mais le temps et l'âge propice
« apporteront ces choses avec eux ; quand sonnera l'heure, il
« faudra bien qu'elles s'accomplissent, et c'est pour cela qu'IL
« VIENT. » (Version textuelle.)

Qui donc doit venir ? — Lui, l'Esprit radiant de l'enseignement intégral des Rose†Croix : *Elie-artiste !*

Nous n'aurions nul embarras à produire, si besoin était, d'autres textes non moins formels, à l'encontre de l'opinion assez répandue qu'Andreæ fut l'inventeur des Rose†Croix.

Les traditions rosicruciennes ne nous arrêteront pas. Ce n'est point le lieu de disputer si l'histoire du fondateur Chrétien Rosenkreutz est purement légendaire, ou si un gentilhomme de chair et d'os, né en Allemagne vers 1378, parvint, après un long périple aux contrées d'Orient, à se faire ouvrir le sanctuaire de la Kabbale par les sages de Damcar (probablement Damas) ; et si, de retour en Allemagne, ayant transmis à quelques fidèles le dépôt des arcanes, il devint l'ermite du mystère et coula une longue vieillesse au fond d'une caverne, où la mort l'oublia jusqu'en 1484. Pendante depuis trois siècles, la controverse sur ce point n'a jamais abouti ; nous n'avons nulle vocation pour entasser de nouvelles pages futiles sur le monceau des anciennes... Que cette grotte, sépulcre de Rosenkreutz, n'ait été découverte qu'en 1604, cent vingt ans après le décès du mage, conformément à l'étrange prophétie qu'on a pu lire, gravée sur la paroi du roc : « Après six vingt ans, je seray descouvert, » — Voilà qui nous importe

(3) S.L., 1536, in-4, fig.

assez peu pour l'instant. Toutes ces légendes ont leur intérêt, sans aucun doute, et leur raison d'être kabbalistique. On en peut dire autant des mille et une merveilles qu'assure-t-on, les héritiers spirituels de Rosenkreutz découvrirent encore dans la spélonque du mystère. Les latitudes d'un cadre plus large seraient requises en tous cas pour dresser cet inventaire et dévoiler le sens intime et profond de ces multiples symboles ; peut-être y songerons-nous quelque jour.

Ce qu'il nous est loisible d'affirmer d'ores et déjà, c'est que la Rose†Croix, dont les emblèmes constitutifs nous reportent aux poèmes de Dante et Guillaume de Lorris, a très longtemps fonctionné dans l'ombre, avant de se manifester par des œuvres de plein jour.

Aujourd'hui que des fantaisistes en magie osent bien pousser la mystification jusqu'à couvrir de l'étiquette ultramontaine la Rose†Croix, — restituée dès lors (professent-ils) à la pureté de sa glorieuse origine, — il peut paraître piquant de transcrire deux paragraphes du *Manifeste* (4) de l'Ordre, publié par le grand maître, en 1615. Les frères y proclament, dit le contemporain Naudé (5),

Que par leur moyen le triple diadème du pape sera réduit en poudre ;

Qu'ils confessent librement et publient sans aucune crainte d'en estre repris, que le pape est l'Antechrist.

Trois lignes plus loin, ils émettent le vœu qu'on en revienne à la simplicité dogmatique et ritualiste de la primitive Eglise.

Sans doute ces paragraphes, comme tous les autres de leur *Manifeste,* sont intentionnellement outrés, notoirement poussés au merveilleux, parfois jusqu'à l'absurde. Nombre de prodiges y sont annoncés, dont plusieurs, pris au pied de *la lettre* (qui tue, dit saint Paul), se heurtent à l'impossibilité physique. Mais sous cette forme paradoxale, ces ingénieux théosophes ont pris soin de dérober aux yeux des sots et de désigner à la sagacité des sages les plus précieuses lumières de l'occultisme traditionnel.

Ainsi, jamais les Rose†Croix n'ont renié le catholicisme dans la signification splendide de son étymologie vraie, révélatrice d'un ésotérisme supérieur ; ils étaient trop inspirés par l'*Esprit qui vivifie,* pour attenter jamais à la hiérarchie gnostique. Eux, (si attachés aux symboles chrétiens, qu'ils nommaient leur collège suprême *Chapelle du Saint-Esprit,* et *Liberté de l'Evangile* un de leurs plus occultes manuels), n'avaient garde de méconnaître dans le souverain pontife le

(4) *Fama Fraternitatis Roseæ-Crucis ;* Francofurti, 1615, in-8.

(5) *Instruction à la France sur la vérité de l'histoire des frères de la Roze-Croix ;* Paris, 1623, petit in-8.

principe incarné de l'unité vivante, et dans la papauté spirituelle la clef de voûte du temple-synthèse où officieront un jour les pontifes enseignants de la religion-sagesse universelle. Bien plus, beaucoup d'entre les Frères, nés dans le protestantisme, se proclamaient bien haut *catholiques,* à l'exemple de leur illustre patron Khunrath, de Leipzig.

Rappelons-nous encore que Valentin Andreæ créa, en 1620, une *Fraternité chrétienne,* qui se fondit elle-même plus tard dans la Fraternité-Mère des Rose†Croix.

Mais les abus de la papauté temporelle les trouvaient impitoyables, et ils en flagellaient les ridicules, en flétrissaient les intrigues, sans trêve comme sans merci.

Notre éminent frère Roca, qui n'est pas Rose†Croix de nom, n'en est pas moins peut-être, à l'heure présente, l'apôtre qui fait le plus puissamment tonner le verbe anticlérical des Rose†Croix. Anticlérical, disons-nous, non point anticatholique ou antichrétien ; l'on aurait tort de confondre. Dans le pape, les Rose†Croix distinguaient deux puissances, incarnées en une seule chair : Jésus, César ; et lorsque, qualifiant d'Antechrist le successeur de Pierre, ils menaçaient de briser sa triple couronne, ils ne visaient que le despote temporel du Vatican.

C'était en tout leur système, d'outrer les formules jusqu'au paradoxe, de fausser les œuvres jusqu'au miracle. Ils avaient emprunté cette méthode à leurs maîtres, les Kabbalistes. Donner aux allégories une tournure si invraisemblable, que les seuls imbéciles prissent intérêt au sens apparent, et que les autres devinassent de prime-abord la valeur intime d'un sens caché : ce n'était pas si bête. Ainsi affichèrent-ils dans Paris, l'an 1622, les proclamations qu'on va lire, bien propres — on en conviendra — à intriguer les esprits subtils en rebutant les lourdauds :

Première affiche : « *Nous, deputez du College principal* « *des Frères de la Roze-Croix, faisons sejour visible et invi-* « *sible en ceste ville, par la grâce du Très-Haut, vers lequel* « *se tourne le cœur des justes. Nous monstrons et enseignons* « *sans liures ny marques à parler toutes sortes de langues* « *des pays où voulons estre, pour tirer les hommes nos sem-* « *blables d'erreur et de mort.* »

Deuxième affiche : « *S'il prend enuie à quelqu'vn de nous* « *voir, par curiosité seulement, il ne communiquera jamais* « *avec nous ; mais si la volonté le porte réellement et de fait* « *à s'inscrire sur le registre de nostre confraternité, nous qui* « *jugeons les pensées luy ferons voir la vérité de nos pro-* « *messes ; tellement que nous ne mettons point le lieu de* « *nostre demeure, puisque les pensées, jointes à la volonté* « *réelle du lecteur, seront capables de nous faire cognoistre* « *à luy et luy à nous.* »

Nous n'étonnerons pas les étudiants même peu avancés en occultisme, si nous protestons ici que l'énoncé de ces prérogatives dont les Frères faisaient parade, dérobe, sous les apparences d'une incurable folie, des significations de la plus parfaite sagesse. La dernière des prétentions dont il se targuent là, celle qu'on jugera peut-être exorbitante entre toutes, est précisément la seule qu'on puisse prendre à la lettre. Elle rappelle la condition expresse de l'admission au plus haut grade d'une Fraternité très occulte et fort peu connue, dans l'aréopage suprême de laquelle le postulant est tenu de se présenter *en corps astral*...

Les Frères illuminés de la Rose†Croix étaient obligés par leurs engagements de pratiquer la médecine occulte, partout sur leur passage, sans recevoir jamais de rémunération, sous quelque prétexte que ce fût. Psychurgie, Maîtrise vitale, Hermétique, Théurgie et Kabbale n'avaient guère de secrets pour les plus avancés d'entre eux.

Un article de leur profession de foi leur enjoignait de « croire fermement que, leur compagnie venant à faillir, elle pouuoit estre redintegrée au sépulchre de leur premier fondateur. » Ce qui veut dire : s'il arrive aux Frères de se compromettre dans le monde, l'Ordre qu'ils auront imparfaitement manifesté *en actes* rentrera *en puissance ;* de patent, il redeviendra occulte... Nul homme n'est parfait, nulle société indéfectible. L'ordre faillit, et, vers 1630, il rentra — en tant qu'association régulière — dans les ténèbres occultes d'où il était sorti quelque vingt années auparavant (6). Seuls, des Rose†Croix isolés se manifestèrent de loin en loin. L'unité collective parut sommeiller longtemps dans le silence de la grotte dont on l'a fait sortir à nouveau, en 1888.

Les hommes sont sujets à l'erreur, à la malice, à l'aveuglement, et les Rose†Croix sont des hommes ; mais on ne saurait imputer leurs fautes à l'abstrait de l'Ordre. Elie-artiste est infaillible, immortel, inaccessible par surcroît aux imperfections comme aux souillures et aux ridicules des hommes de chair qui s'offrent à Le manifester. Esprit de lumière et de progrès, Il s'incarne dans les êtres de bonne volonté qui L'évoquent. Ceux-ci viennent-ils trébucher sur la voie ? — Déjà l'artiste Elie n'est plus en eux.

Faire mentir ce Verbe supérieur est chose impossible ; encore que l'on puisse mentir en son nom. Car tôt ou tard il trouve un organe digne de lui (ne fût-ce qu'une minute), une bouche fidèle et loyale (ne fût-ce que le temps de prononcer une parole). Par cet organe d'élection, ou par cette bouche

(6) Vers cette époque, surgit, sous le titre d'*Association des Philosophes Inconnus*, une fraternité dérivée de la Rose†Croix, et dont les adeptes s'occupaient principalement d'alchimie. On peut en lire les Statuts dans les *Traittez du Cosmopolite nouvellement descouverts*. Paris, 1691, in-12.

de rencontre — qu'importe ? — sa voix se fait entendre, puissante et vibrant de cette autorité sereine et triomphale que prête *au verbe humain l'inspiration d'En-haut. Ainsi sont* exécutés sur la terre ceux-là que Sa justice avait condamnés dans l'abstrait.

Gardons-nous de fausser l'esprit traditionnel de l'Ordre : réprouvés là-haut sur l'heure même, tôt ou tard nous serions reniés ici-bas du mystérieux démiurge que l'Ordre salue de ce nom *: Elias Artista !*

Il n'est pas la Lumière, mais, comme saint Jean-Baptiste, sa mission est de rendre témoignage à la Lumière de gloire, qui doit rayonner d'un nouveau ciel sur une terre rajeunie. Qu'Il se manifeste par des conseils de force et qu'Il déblaie la pyramide des saintes traditions, défigurées par ces couches hétéroclites de détritus et de platras, que vingt siècles ont accumulées sur elle. Et qu'enfin, par Lui, les voies soient ouvertes à l'avènement du Christ glorieux, dans le nimbe majeur de qui s'évanouira — son œuvre étant accomplie — le précurseur des temps à venir, l'expression humaine du saint Paraclet, le daïmon de la Science et de la Liberté, de la Sagesse et de la Justice intégrale : Elie-artiste.

II

SAR PELADAN

Le vocable de *Rose-Croix* ne porte pas bonheur aux ultramontains : par prudence, tout au moins, ils devraient s'abstenir d'y toucher... Les jésuites ne sont-ils pas les auteurs du grade maçonnique de R.·. C.·. (18ᵉ de l'actuel Ecossisme) ? — C'est un fait connu. Par cette innovation et quelques autres, les jésuites espéraient, en donnant le change sur leurs intentions, accaparer en mode indirect les forces vives d'un ordre *florissant. Ce sont d'habiles meneurs que les jésuites. Mais* l'*abstrait du nom* ainsi prostitué fut plus fort que ces politiques sournois ; cet occulte agent s'empara de leur œuvre et lui fit faire volte-face : en sorte que le grade maç.·. de Rose-Croix, fondé par les jésuites au dernier siècle, étoile actuellement de sa quincaillerie symbolique la poitrine de leurs pires ennemis ! Et comme c'est une loi de nature, que la réaction inversement proportionnelle à l'action, l'agnosticisme ultramontain des fondateurs a fait place à l'agnosticisme matérialiste de leurs héritiers du jour.

Sans le savoir, les jésuites avaient évoqué le fantôme lointain d'Elie-artiste. Elie-artiste parut un instant, retourna leur institution comme on retourne un gant, puis disparut aussitôt, laissant l'œuvre de ces fanatiques en proie à l'envahissement du fanatisme contraire.

En dépit de cet échec, un nouvel effort a été tenté récem-

ment, pour infliger à la Rose-Croix à peine rénovée une étiquette ultramontaine. Le 14 mai 1890, parut une brochure tapageuse, sous ce titre : *la Décadence esthétique* (*théophanie*) XIX. *Le Salon de Joséphin Péladan*... etc., suivi de *Trois Mandements de la Rose-Croix catholique à l'aristie* (Paris, in-12).

SYNCELLI ACTA : I. *Mandement à ceux des arts du dessin.* — II. *Lettre à l'archevêque de Paris.* — III. *Excommunication de la femme Rotschild* (*sic*). — Tel était le titre des trois mandements, promulgués au nom de la Rose†Croix, et signés : *Sar Mérodack* (Joséphin Péladan).

Or, qu'était donc M. Péladan, pour ainsi pontifier au nom de l'ordre ? — L'un des membres du *Conseil des douze* de la Rose†Croix, rénovée en 1888 par Stanislas de Guaita et des occultistes de ses amis. Le *Sar* avait-il seulement consulté ses collègues ?... Ouvrons *Cœur en peine* (7) à la page 322 : « ... Avant de lancer mes *Acta syncelli* (écrit-il à Papus), je vous avais averti de la nécessité de nous rencontrer et de nous entendre. » M. Péladan déplace la question : le fait certain, c'est que, n'ayant consulté personne, il s'est arrogé le droit de parler au nom de tous.

Il est vrai qu'au vocable de *Rose-Croix*, M. Péladan avait accolé, pour la circonstance, l'épithète de *catholique*, laquelle, prise dans le sens ultramontain, faisait d'ailleurs l'effet d'une chasuble sur les épaules d'un quaker ou d'un triangle maçonnique au cou d'un capucin (8).

Mais quelle distinction le public profane pouvait-il faire entre la véritable *Rose†Croix*, et celle *Rose†Croix Catholique* à ressort, surgissant soudain comme d'une boîte à surprise, et dont le membre unique — Péladan — mandait, prophétisait, excommuniait, gesticulait au nom d'un Ordre imaginaire ?... Inévitable était la confusion, et M. Péladan aurait dû la prévoir. En fait, tout le monde demeura convaincu que le *Sar Mérodack* — grand maître occulte, apparemment — fulminait tous ces anathèmes bizarres avec l'assentiment de ses collègues du Suprême Conseil.

Encore si ces actes, promulgués au nom de tous avec un pareil sans-gêne, eussent eu le sens commun ! ... Mais le Sar s'y élevait d'un coup d'aile à l'empyrée du grotesque, et, chose plus grave, s'abaissait, sans plus d'effort, jusqu'aux plus prosaïques invectives.

Il insultait tout le monde, depuis les administrateurs des Beaux-Arts dont il dénonce *la grossière insolence*, jusqu'à

(7) Paris, 1890, in-18.
(8) Nous mettons au défi les R†C†C† de nous montrer, soit dans l'histoire, soit dans les livres ou les manuscrits anciens, le moindre vestige d'une Rose-Croix *papiste*.

l'*Univers, cette immondice ;* depuis les francs-maçons dont il *méprise l'imbécilité,* jusqu'à *la femme Rotschild* qu'il proclame *sacrilège et iconoclaste.*

« *Pour ces crimes* (conclut-il, en ce qui touche cette der-« nière), *nous, Tribunal vehmique, déclarons* ***infâme cette*** « *femme, infâme son nom, à moins que ceux qui le portent* « *ne désavouent publiquement la coupable.*

« *La R.-C. objurgue les la Rochefoucault, comme les d'Uzès* « *et autres gens de nom, qu'ils ne peuvent plus recevoir la* « *femme Rotschild...*

« *La R.-C. objurgue les hommes de lettres et d'art, qu'ils ne* « *peuvent plus même saluer la femme Rotschild...*

« *Au nom de toutes les religions et de tous les arts, ceci* « *est l'arrêt de la R.-C...,* etc. »

C'était roide, et ne pouvait passer ainsi. De longue date, cependant, M. Péladan était l'ami de plusieurs d'entre nous ; dès la première heure, ses romans avaient beaucoup contribué à la diffusion de l'idée magique... Et puis, nous l'aimions, en dépit de ses fredaines, cet enfant terrible du mystère, ce Panurge de l'occultisme. Bref, on usa d'indulgence à son endroit. On s'en tint au minimum des protestations rendues nécessaires : trois lettres collectives, à l'archevêque, aux francs-maçons, à M^me^ de Rotschild, pour désavouer les mandements au nombre de l'Ordre ; et ce fut tout.

Quant à certaine lettre au *Figaro,* pour protester que la Rose-Croix catholique n'avait rien à voir avec l'authentique Rose†Croix, nous la passerions sous silence, puisqu'elle ne fut pas publiée, s'il n'importait de contredire à une erreur sérieuse de M. Péladan. Dans sa *Lettre à Papus,* il insinue que le *Figaro* refusa l'insertion. Cela est si faux que M. Magnard, trouvant trop peu explicite notre laconique billet, en écrivit à M. Maurice Barrès : on peut produire la lettre. M. Magnard demandait un article détaillé sur le motif de nos griefs et la retraite de M. Péladan. Nous décidâmes de ne rien publier, sur les instances d'un tiers, dépêché vers nous par le *Sar* démissionnaire.

Car on pense bien que la première mesure avait été de demander à M. Péladan sa démission. Il écrivit même à ce sujet un long factum, amphigourique et solennel, que nous eûmes le très grand tort de publier sur sa demande dans l'*Initiation.* L'insertion de cette pièce ridicule, dernier coup de chapeau tiré à la vanité du démissionnaire, fit un effet déplorable. Il y présente sa R†C†C† comme une sorte d'annexe de la Rose†Croix, et parlait de son « *exode,* unanimement consenti de notre suprême conseil. » Cette assertion erronée mérite le plus formel démenti. M. Péladan a rêvé ce consentement unanime.

Voilà dans quelles conditions M. Péladan fonda sa

R†C†C† (9). Nous jugeons inutile d'entrer dans plus de détails. M. Péladan n'a fait depuis qu'enfantillage sur enfantillage, toujours au nom de sa Rose-Croix catholique, qu'il qualifie souvent de Rose-Croix tout court.

Toutes ces... fantaisies déconsidèrent les chercheurs sérieux, décrient l'occultisme, et ridiculisent le nom de *Rose-Croix*. C'est pourquoi nous n'avons pu nous taire plus longtemps.

Nul, mieux que nous, n'apprécie à sa valeur le talent très original de M. Péladan, et le séduisant vernis d'occultisme dont il fait miroiter ses romans, excellents miroirs pour attirer et éblouir les alouettes de l'idéal. Nous n'avons garde de méconnaître les services qu'il a pu rendre, en forçant l'attention publique sur une science impopulaire et ses problèmes décriés. A chacun selon ses œuvres.

Mais, à force de multiplier les paradoxes, et d'épuiser sa souplesse ingénieuse en des funambulismes divers, — exhibitions archaïques, poses truculentes, attitudes chaldéennes, pense-t-il, méridionales, dirons-nous, — le Sar a décidément passé toute mesure.

Or il est temps de le dire : justice rendue au romancier, au styliste, au critique d'art ; abstraction faite de ces qualités très distinguées et très précieuses que nous serons toujours les premiers à applaudir, que reste-t-il en M. Péladan ? — Un *bon fumiste*.

PAR ORDRE :

La commission exécutive :

S. DE GUAITA. — PAPUS. — F.-CH. BARLET.

(9) La R†C†C† n'est vraiment pas heureuse dans ses tentatives de restitution traditionnelle ! D'une part, dans ses *Acta Rosæ Crucis* (*Roseæ*, ne lui déplaise), M. Péladan se déclare « *en communication catholique romaine avec Hugues des Payens et Rosenkreutz* » : *Rosenkreutz*, fondateur de ces Rose-Croix, qui, dans leur *Manifeste* (Francfort, 1615, in-8), « confessent librement et publient sans aucune crainte d'en estre repris, que le Pape est l'Antechrist » ; *Hugues des Payens*, fondateur de l'Ordre des Templiers, lesquels étaient *manichéens*, misogynes, et reconnaissaient la suprématie occulte du patriarche de Constantinople sur le pape. Tout cela n'empêche pas le Sar de vaticiner ensuite « au nom de Jésus, seul Dieu, *et de Pierre, seul roi.* » Il n'y regarde pas de si près. N'exhume-t-il pas jusqu'à l'oriflamme templière, ce *Beauséant* des chevaliers (un nom malheureux, symbole apparemment de leurs mœurs *excentriques*). D'autre part, ignorant sans doute la devise authentique des Rose†Croix : *In cruce sub sphœrâ venit Sapientia vera,* M. Péladan inaugure une charade baroque (ô Cicéron, bouche-toi les oreilles !) : « *Ad rosam per crucem, ad crucem per rosam ; in eâ, in eis gemmatus resurgeam.* » (Nous mettrions *resurgam*, si ça ne lui faisait rien).

Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe méconnu

EXPOSE DE SA DOCTRINE [*]

par Robert AMADOU

LA MORT RECONSIDEREE

FACE A FACE

Reconsidérons la mort, temps du troisième baptême. Autour d'elle, le sens de la doctrine, et, par conséquent, de notre vie unique — avant et après la mort — s'articule. Plus que jamais, ici, la théorie dicte une pratique et la pratique requiert d'être informée par des connaissances sublimes. Pour qui, du moins, entretient une haute ambition spirituelle, la plus haute ambition spirituelle, et la plus haute de toutes les ambitions. Une ambition d'apparence folle, et pourtant très raisonnable, une ambition d'apparence orgueilleuse, et pourtant l'expression d'une parfaite humilité, une ambition que l'homme choisi doit réaliser ; et il le peut dès lors que nous nous savons et nous sentons capables de tout, et de Dieu même, avec Dieu, capables sans Lui de rien — que dis-je ? capables du néant. Mais il n'y a de néant que le principe initial et final de la matière. La mort, surtout, ne débouche pas sur le néant. Mais le malheur peut s'ensuivre.

Voici l'axiome : *La mort est une action ; comment peut-elle donner l'idée du néant ?* [230] Cette action consiste, voyions-nous, en un troisième baptême ; elle s'analysera en un double mouvement. Saint-Martin reprend, en tâchant à profiter du meilleur de son contenu sans bornes, une formule traditionnelle : *La mort corporelle de l'homme est sa seconde naissance.* [231] Et il glisse, écoutons-le : *La fin et le commencement des choses sont toujours analogues.* [232]

Mort, fin d'un moment de la vie, plutôt que fût-ce d'une vie. Ou, si l'on veut, fin de la vie corporelle. Mais le corps tient au néant et à la mort qui l'évoque puisque c'est lui qui nous y astreint. En ce sens, la mort n'existe plus. *Est-ce que ton invincible mère ne l'a pas détruite ?* Elle a injecté la vie en s'introduisant dans les plus profonds réduits de ton être. Ce n'est plus moi qui

---

(*) Cf. *L'Initiation*, 1975 : n° 4, pp. 183-197 ; 1976 : n° 1, pp. 22-35 ; n° 2, pp. 77-91 ; n° 3, pp. 154-162 ; n° 4, pp. 219-224 ; 1977 : n° 1, pp. 33-39 ; n° 2, pp. 75-84 ; n° 4, pp. 219-224 ; 1978 : n° 1, pp. 35-42 ; n° 2, pp. 83-88 ; 1979 : n° 1, pp. 25-34 ; n° 2, pp. 81-87 ; n° 3, pp. 134-141 ; n° 4, pp. 207-213 ; 1980 : n° 2, pp. 68-73 ; n° 3, pp. 119-126.

(230) *Le Livre rouge*, n° 39 (ap. *Carnet d'un jeune élu cohen, op. cit.*, p. 271).

(231) *Le Livre rouge*, n° 133 (*ibid.*, p. 272).

(232) *Pensées sur les sciences naturelles*, n° 40 (inédit).

vis, ou plutôt j'étais mort, mais Notre Mère Jésus-Christ vit en moi. La mort est devenue *l'entrée dans le temple de la gloire.*[233] Tel est le sens latent de la mort ; notre but est de l'effectuer. Le but de la vie.

Un seul vrai mal, un seul mal à proprement parler, car il mutile la vie, l'annihile en partie, il gâte la mort, la mortifie : *mourir corporellement avant d'être ressuscités de notre propre tombeau.*[234] Cette mort-là mérite seule de nous épouvanter.

Pleurez, mes amis, pleurez, la nature vous le permet, l'amitié vous le demande, la raison même suspendrait ses reproches si jamais elle pouvait avoir à vous en faire.[235] Ainsi s'adresse *le Philosophe inconnu* à la veuve et aux enfants du président Du Bourg décédé. Mais, *après avoir fait le sacrifice le plus pénible que la nature ait à faire*[236] — ne nous leurrons pas : nous ne sommes pas des anges, nous sommes aussi des êtres de nature —, vivez, après la mort d'un être cher et pieux à défaut d'être initié, vivez comme vous savez, dans l'intime de votre foi, qui culminerait en gnose : *L'objet que la volonté suprême vous a ravi était un assemblage éphémère de deux substances lancé dans le temps comme un éclair, plongé sur cette surface pour en rebondir presque aussitôt qu'il l'aurait frappé ; dans ce choc terrible et si périlleux, il n'a point laissé altérer son essence* [...] *tout vous engage à le regarder comme un heureux voyageur, qui a été préservé des accidents et des dangers de sa route, et que cette main divine a conduit enfin avec le même bonheur au port du salut.*[237]

Et trouvez dans la communication réciproque qui interdit de parler d'une séparation, sauf sur le plan de la matière, à lui aider et à en recevoir de l'aide... A lui aider encore davantage, s'il chemina dans les ténèbres.

Pensons de la sorte aux partants toujours présents et à nous-mêmes (au lieu de pleurer sur eux *pour moi,*[238] comme Saint-Martin s'en confesse quand Kirchberger part). Pensons à notre propre mort.

Puisque la mort est une étape décisive vers la floraison de notre être, ne devrions-nous pas la considérer ainsi qu'*un germe* conscient de la *superbe forme qui l'attend ?*[239] Mais c'est l'ignorance qui nous fait craindre la mort. Notre principe spirituel vit, quant au sort posthume, dans une *incertitude* qui *ombrage* les hommes et les *tourmente.*[240]

Chez Saint-Martin, au contraire, la clarté : *On a même porté l'attention jusqu'à me découvrir les merveilles secrètes dans lesquelles nous vivons, et cela sans me faire travailler pour les acquérir, et sûrement dans l'intention de m'épargner toute surprise*

---

(233) Cf. *De l'Esprit des choses,* t. II, p. 48.
(234) *De l'Esprit des choses,* t. II, 49.
(235) *Lettres aux Du Bourg, op. cit.,* p. 35 (lettre du 9 août 1778).
(236) *Ibid.*
(237) *Ibid.*
(238) « Correspondance... », éd. R.A., *L'Initiation,* avril-juin 1961, p. 52 (lettre à Effinger, du 24 décembre 1799).
(239) *De l'Esprit des choses,* t. II, p. 38.
(240) — *d°* —, t. II, p. 39.

lorsque le moment sera venu pour moi de me réunir à ces magnificences.[241]

Jouirions-nous de moindres faveurs, le témoignage du théosophe nous encouragerait à œuvrer afin d'obtenir que Dieu nous découvre aussi quelques-uns des trésors dont la miséricorde sans repentir nous a institués héritiers, et cet effort, cette primeur nous prépareront pour l'entrée en possession de la masse. Sitôt les premières lumières, un peu de l'enthousiasme de Saint-Martin se lève, nous saisit...

Comment donc regarder la mort ? Il est une autre forme d'inconscience qui peut conduire à l'apparence du courage, mais qui, manquant le problème, manque toute chance de pouvoir le résoudre. La mort de Socrate, pour glorieuse et admirable qu'elle paraisse au regard de la philosophie humaine, Saint-Martin lui reproche d'échapper au tragique. *L'état de l'homme aux prises avec son ennemi*[242] ne s'y dépeint pas.

Or, l'homme est l'homme, je le répète, l'ennemi est l'ennemi et ils sont aux prises. Qu'y faire, sinon élaborer une tactique et, mieux, une stratégie en vue de gagner la mort ?

Ne croyons donc pas que la mort n'est rien, ainsi que l'enseignent souvent des doctrines un peu précipitées. L'indifférence n'est pas le courage. *La vraie bravoure est le sentiment divin de notre supériorité sur ce corps terrestre et sur tous les ennemis dont il est le refuge ; c'est la vive persuasion qu'en nous l'ôtant, on ne nous ôtera rien de ce qui est nous, et que nous avons d'avance remporté la victoire, en soustrayant à l'ennemi, par notre conduite passée, toutes les portions de notre domaine, qu'il voudrait nous enlever ; ce qui fait que la vraie bravoure ne peut appartenir réellement qu'au vrai sage et qu'à l'homme régénéré ; car la bravoure qui n'est pas de Dieu est ou animale ou folle.*

Or, comme cette mort doit être le dernier acte de notre combat, et le moment où l'ennemi va déployer toutes ses forces, et en même temps celui où la couronne de vainqueur nous attend, il n'y a que l'aveugle et l'insensé qui puissent la voir avec un œil nul et avec une absolue indifférence ; car elle mérite notre attention, si nous la considérons comme une bataille, et elle mérite tous nos transports, si nous la considérons comme un couronnement et une délivrance.

De ces deux sentiments, dont l'un est laborieux et l'autre ravissant, il s'en doit former un troisième qui est un doux mélange de dévouement et d'espérance, et qui constitue l'état de paix vive et de calme animé, dont l'âme de l'homme régénéré doit être remplie et doit donner les signes à cette grande heure.[243]

S'impose donc, naturellement, la règle générale de notre conduite. L'art de bien mourir se confond avec le bon usage de la mort, et la science par excellence nous en instruit. Réfléchissez seulement, regardez.

En apercevant tant de beautés dans les productions des êtres physiques, dont la loi n'a point été dérangée, nous pouvons donc

(241) *Mon portrait..., op. cit.*, n° 37.
(242) *De l'Esprit des choses*, t. II, p. 41.
(243) — d° —, t. II, p. 40.

nous former une idée des merveilles que l'homme ferait éclore en lui s'il suivait la loi de sa vraie nature, et qu'à l'image de la main qui l'a formé, il tâchât, dans toutes les circonstances de sa vie, d'être plus grand que ce qu'il fait.

Son être intellectuel arriverait au dernier terme de sa carrière temporelle, avec la même pureté qu'il avait en en commençant le cours. On le verrait dans la vieillesse unir les fruits de l'expérience avec l'innocence de son premier âge. Tous les pas de sa vie auraient fait découvrir en lui la lumière, la science, la simplicité, la candeur, parce que toutes ces choses sont dans son essence. Enfin, le germe qui l'anime se serait étendu sans s'altérer ; et il rentrerait, avec le calme de la vertu, *dans la main qui le forma, parce qu'en lui représentant, sans aucune altération, le même caractère et le même sceau qu'il en avait reçu, elle y reconnaîtrait encore son empreinte, et y verrait toujours son image.*

On peut dire que, si la plupart des hommes sont tant éloignés d'un pareil calme au moment de cette importante séparation, c'est qu'ils n'ont pas été pendant leur vie assez ingénieux ni assez fiers pour apercevoir leur grandeur et pour la conserver, en sorte que, s'étant confondus avec les choses mixtes et temporelles, ils croient qu'ils vont cesser d'être quand celles-ci viennent à les abandonner. [244]

D'acquérir la connaissance et de l'appliquer en notre existence rendent du même coup la mort moins affreuse et plus féconde. *Ce que les hommes pieux appellent* bien mourir, *selon les doctrines et les usages des religions où ils vivent, n'est pas suffisant pour remplir l'objet dont il s'agit* [...] Il faut encore avoir des *notions de tout ce qui a rapport à ce grand événement.* [245]

Tout ce qui est est germinal, tout ce qui peut être est germe, la loi universelle est d'action et de réaction. L'homme, semblable à un arbre, et dont la parole est semence, a le germe de sa forme future. C'est dans l'attente de sa floraison que la mort prochaine nous emplissait de joie, désirable. Apprenez donc qui nous sommes.

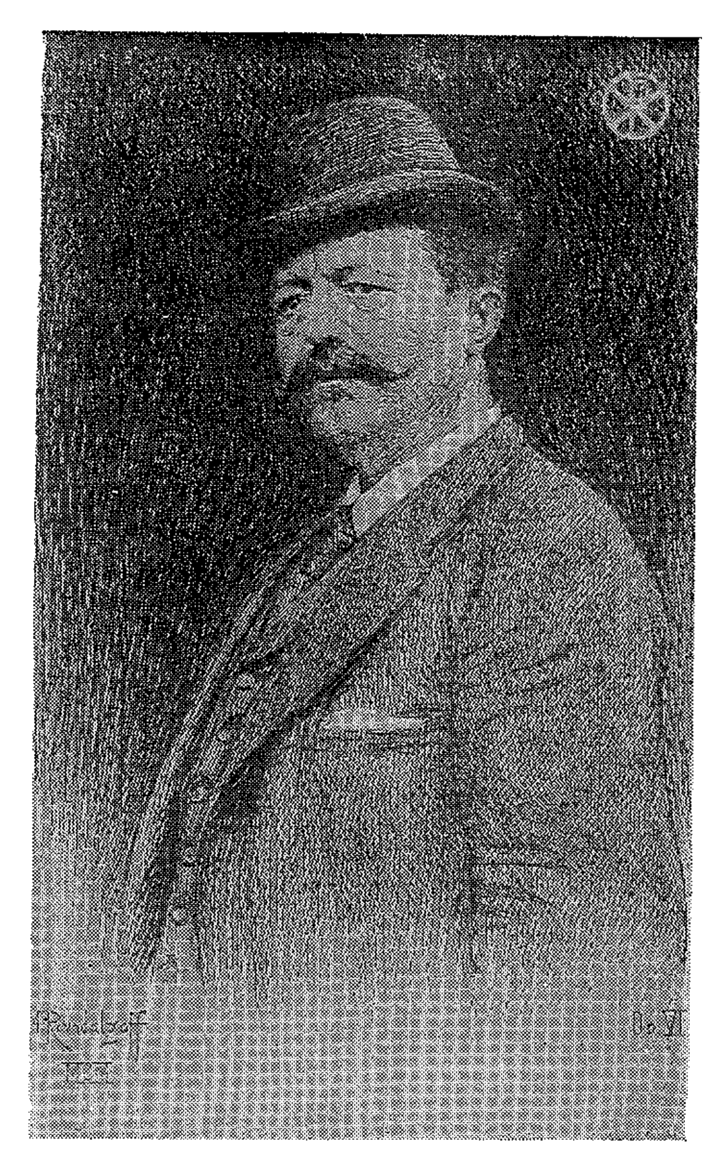
Pour connaître la mort, il faut connaître la vie. Le sage a eu le bonheur de *goûter* la vie [246]. Comment ?

⁂

Au prochain numéro : *La mort reconsidérée* (*suite*) *: Avant, ou ici-bas.*

---

(244) *Tableau naturel...*, t. I, pp. 104-105.
(245) *De l'Esprit des choses*, t. II, p. 45.
(246) Cf. *De l'Esprit des choses*, t. II, p. 48.



Le Maître PHILIPPE, de Lyon
(1849-1905)

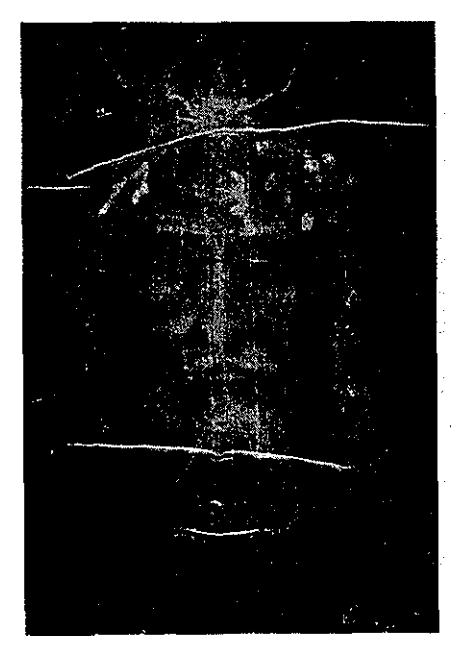
A propos du Maître Philippe...

Le dimanche 12 avril, fête des Rameaux, plus de 40 personnes avaient répondu à l'appel du « Groupement des Amis de Maître Philippe », et se retrouvaient au cimetière de Loyasse devant Sa tombe.

Des « Amis » étaient venus de Metz, Nancy, Paris, Marseille, Luxembourg, Saint-Etienne, Thonon-les-Bains, des Vosges, Grenoble et sa région, Lyon et sa région.

Après avoir fleuri la tombe un ami prononça quelques paroles. L'appel de tous les Membres du Groupement fut fait et la cérémonie se terminait par une chaîne d'union très émouvante et par la prière. Ce fut ensuite la visite à la tombe de Monsieur Chapas et à la fidèle disciple du Maître : Berthe Mathonnet.

Pierre RISPAL.



:·:

COMMÉMORATION DU VENDREDI SAINT

Le 17 avril dernier, tous les martinistes relevant de notre Ordre vénérable se sont unis, par la pensée, pour témoigner notre gratitude envers notre Maître le « Christ Jésus » comme nous le demande l'article 12 des Règlements généraux. En cette occasion, les membres du Collège de Paris se sont réunis, au Siège social de l'Ordre, à 20 h 15.

En présence de notre bien-aimé F :·: Philippe Encausse « Président d'honneur », de notre Très Illustre F :·: Emilio Lorenzo « Souverain Grand Maître » et à sa demande la cérémonie a été animée par votre serviteur.

Les TT :·: furent ouverts rituellement.

Notre F :·: Emilio Lorenzo donna lecture d'un passage du bel ouvrage du regretté Grand Maître passé Constant Chevillon : « *Et Verbum caro factum est* », en lequel l'auteur donne son point de vue sur la Passion de notre Seigneur (1).

Le psaume 148, hymne de louanges de toute la création à Dieu, fut déclamé par notre S :·: Maria Lorenzo. Le psaume 26 : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut... » fut récité par une autre S:·:.

La Passion de notre Seigneur fut évoquée par la lecture d'un passage de l'Evangile selon Saint Matthieu par notre F:·: Robert Adam.

A 21 heures précises, nous écoutâmes les dernières paroles prononcées par notre Seigneur sur la Croix (enregistrement en langue hébraïque) et tous les présents formèrent la « chaîne d'union ». Celle-ci fut conduite par notre F :·: Président.

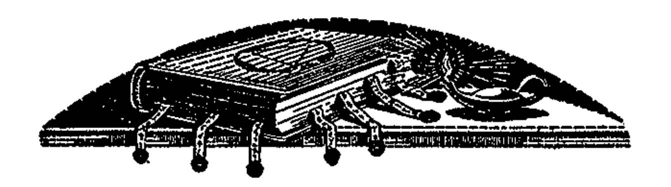
Après la fermeture des TT:·:, nous nous séparâmes en ayant promis de nous conduire avec prudence et discrétion.

Claude MARGUE,
Grand Secrétaire

---

(1) L'ouvrage est disponible auprès de notre F René Champs, « Les Vauxillons », 51500 Rilly La Montagne.

● Une plaquette de 80 pages, avec illustrations, a été consacrée à « Constant Chevillon, philosophe et martyr (1880-1944) ». Envoi gratuit, sur demande adressée à René Champs. Joindre simplement 3,50 francs en timbres pour les frais postaux. (Ph. E.).



C'est pourquoi fault ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui est déduit. Lors connaîtrez que la drogue dedans contenue est bien d'autre valeur que ne promettait la boîte, c'est-à-dire que les matières ici traitées ne sont tant folâtres comme le titre au-dessus prétendait.

RABELAIS.

C'est une sotte présomption d'aller desdaignant et condamnant pour faux ce qui ne nous semble pas vraysemblable ; qui est un vice ordinaire de ceulx qui pensent avoir quelque suffisance oultre la commune. J'en faisois ainsi aultrefois ; et si j'osoy parler ou des esprits qui reviennent ou du prognostique des choses futures, des enchantements, des sorcelleries, ou faire quelqu'autre conte où je ne pusse pas mordre, il me venoit compassion du pauvre peuple abusé de ces folies.

Et à présent, je trouve que j'estoy pour le moins aultant à pleindre moy mesme.

MONTAIGNE.

Les Livres...

● **L'Occultisme - Textes et Recherches,** par Pierre A. RIFFARD, professeur à la Faculté des Lettres d'Alep (Librairie Larousse, Paris, 1981) Collection « Idéologies et Sociétés ».

Personne ne reste indifférent au problème de l'occulte : l'enfant, le primitif, le fou et même le rationnaliste aux moments critiques sont tentés de croire à ce qui relève du bizarre, de l'exceptionnel.

L'occulte remonte en effet aux principes et pose les questions essentielles : d'où vient la vie ? En quelle force obscure consiste-t-elle ? Le monde entier n'est-il pas une écriture secrète ? L'idée qu'il y a, à côté de l'inconscient, une superconscience rassure en expliquant ce qui échappe à la rationalisation.

Dans son ouvrage, Pierre A. Riffard étudie les œuvres d'écrivains représentatifs de tous les courants, de toutes les périodes, chamanisme, pythagorisme, platonisme, hermétisme, gnosticisme, cabbale, illuminisme ; ils nous permettent d'aller à la rencontre, si ce n'est de l'occultisme, qu'on ne saurait véritablement cerner, du moins des occultismes, qui offrent d'intéressants éléments de comparaison.

Ouvrage extrêmement documenté qui, sous un petit volume, permet une approche intelligente de l'occultisme occidental et dont la lecture est recommandée.

Jacqueline ENCAUSSE

● **L'Initiation chevaleresque dans la légende arthurienne,** par Dominique VISEUX (Editions Dervy-Livres, Paris, 1980) (Collection « L'œuvre secrète »).

La légende arthurienne tient une place de choix dans la littérature médiévale de caractère traditionnel et pourrait, à elle seule, donner une image assez exacte de ce que furent les principes de l'Initiation Chevaleresque dans l'histoire de la Tradition occidentale.

Pour les chevaliers du Christ que veulent être les spiritualistes contemporains, cette lecture est du plus haut intérêt, le symbolisme transparent et la poésie font bon ménage et amènent le lecteur à des méditations fructueuses.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Cagliostro homme de lumière,** par François RIBADEAU DUMAS (Ed. Philosophiques).

Nous avons pu voir à la télévision, au cours de l'émission « Les Dossiers de l'Ecran », François Ribadeau Dumas, entouré de quelques amis, présenter **Cagliostro.** Il avait publié un ouvrage sur ce Mage aux Editions Arthaud. Ce texte est ici complètement remanié et l'accent est mis sur la vitalité des Sociétés secrètes, allant de la pensée Templière à la Stricte Observance, aux Illuminés tant de Bavière que d'Avignon. Ce thaumaturge qui fit revivre les rites égyptiens en les incorporant dans un esprit maçonnique est solidement campé ; voici un livre vivant, agréable dans sa lecture, replaçant avec bienveillance « le meilleur des hommes » aux environs des années 1785. Les faits historiques rapportés fidèlement font surgir un beau portrait de cet homme qui a du affronter les maléfices du collier de la Reine, mais qui avait eu aussi des difficultés à Londres avec un autre collier. Deux affaires fort différentes, avec des acquittements complets. Condamné par le Tribunal de la Sainte Inquisition le 21 mars 1791, accusé de magie, ce fut au château Saint-Ange qu'il fut étran-

glé en août 1795, étreinte d'un troisième collier. En lisant p. 170 ses relations avec le Convent Universel des Philalèthes en février 1785 je songeais à nouveau à l'ouvrage de Thory (Chronologie de l'histoire de la **Franche-Maçonnerie.** Réédition Slatkine) où dans le tome 2, de la page 98 à 127 sont rapportées les relations entre le marquis de Chefdebien et le Comte de Cagliostro. C'est ainsi signifier toute la valeur du livre de Ribadeau Dumas qui a été à la recherche des textes les plus authentiques pour finalement nous présenter agréablement un personnage qui nous séduit, et nous intrigue. Un livre qui se lit comme un roman, mais composé sur la vie réelle d'un être humain qui a souffert et qui est mort à cause de l'intolérance de quelques-uns.

Jean-Pierre BAYARD

● **Moïse l'Egyptien,** par Albert SLOSMAN (Editions Robert Laffont, Paris, 1981).

L'auteur nous présente le personnage central, Moïse, ou plus exactement la vie de Moïse sous forme de roman, plaisant et accessible à tous. La sévérité du personnage n'exclut pas une grande humanité. Moïse ne nous est pas étranger, nous le comprenons, nous le suivons, dans les multiples péripéties de sa longue vie, passée à l'écoute des ordres divins, dans une soumission absolue à ceux-ci.

Parallèlement, l'auteur enrichit son ouvrage de nombreuses « notes » fort documentées, nous renseignant sur l'aspect véritablement historique de son récit, ajoutant ainsi une grande solidité à la lecture agréable qu'il nous propose.

Jacqueline ENCAUSSE

● **La Croix Universelle,** par Raymond CHRISTINGER, Jean ERACLE et Patrick SOLIER (Dervy-Livres, Paris, 1980).

La Croix Universelle se présente comme le point de départ d'un réexamen fondamental d'un des principaux symboles caractérisant notre civilisation, si ce n'est le principal. Mais encore ne fallait-il pas limiter les perspectives nouvellement tracées. C'est pourquoi les auteurs, même s'ils émettent quelques hypothèses, s'abstiennent de formuler des solutions ou des interprétations restrictives.

Quelles que soient les convictions du lecteur, c'est à lui qu'il appartient de prendre des positions d'autant plus fermes qu'elles s'appuieront désormais sur un dossier inédit, œcuménique et agréable à lire.

● **Les prévisions à longue échéance,** par le regretté H.J. GOUCHON (Préface de André BARBAULT). Manuscrit rassemblé et complété par H.J. COURAND (Dervy-Livres, Paris, 1980).

Les astrologues déjà avertis trouveront dans ce livre de nombreux exemples d'aspects astrologiques correspondant à des particularités de caractère ou à des événements.

Ce sont là des indications précieuses pour celui qui travaille sérieusement dans ce domaine et qui cherche à augmenter ses connaissances.

Les transits des planètes lourdes sont également étudiés avec le plus grand soin et leurs conséquences dans le destin de personnages connus de tous, sont autant de leçons pour le chercheur.

Ouvrage recommandé à ceux qui ont déjà quelque expérience de l'art astrologique.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Les pierres magiques,** par Elie Charles FLAMAND (Editions Le Courrier du Livre, Paris, 1981).

La symbolique et les vertus talismaniques des gemmes ; l'Alchimie, science traditionnelle qui cherche le feu divin au fond de l'obscure masse minérale ; les mystères des météorites ; l'utilisation magique de certains fossiles, armes préhistoriques, cornes et bézoards — qui sont des pétrifications trouvées dans le corps des animaux ; les pierres et l'astrologie ; les tra-

ditions religieuses et folkloriques relatives aux minéraux dans les diverses cultures et à travers toutes les époques de l'histoire ; le lapidaire fantastique ; les gamahés ou figures étranges naturellement empreintes sur les roches ; la médecine par les minéraux ; la musique des pierres : tels sont quelqes-uns des sujets étudiés dans cet ouvrage.

Ainsi, le lecteur pourra-t-il mieux comprendre et aimer le fascinant monde des pierres. En outre, il trouvera ici des méthodes pouvant l'aider à atteindre un meilleur équilibre physique et psychique et un plus grand épanouissement spirituel par une mise en harmonie avec les forces subtiles qui émanent de l'humble caillou comme de la gemme splendide.

● **Armes à système (Encyclopédie évolutive),** par Jean-Claude DEY, Michel ENCAUSSE, Alain JACOB (Chez l'un des auteurs, Michel Encausse, 37, avenue Emma, 78170 La Celle Saint-Cloud).

Dans ce premier ouvrage composé de 29 fiches et environ 140 photos et dessins, les auteurs décrivent 27 armes, choisies très différentes, afin de présenter au lecteur un aperçu de la variété du sujet traité.

Ce livre a été conçu pour répondre à un besoin, car si les collectionneurs d'armes à système sont de plus en plus nombreux, il n'existe actuellement que peu de documentation sur ce sujet.

En effet, ces armes — par définition d'une conception ou d'un fonctionnement original — sont très variées, innombrables et par conséquent difficilement classables dans un livre classique dont le contenu demeure fixe et forcément limité.

Ce problème a été résolu en adoptant une formule entièrement originale qui allie à une présentation luxueuse la souplesse d'une « Encyclopédie Evolutive » dont chaque volume peut être modifié ou complété au rythme des parutions et suivant le goût de chaque lecteur.

Très spécialisé, c'est aux collectionneurs d'armes que cet ouvrage s'adresse, permettant de mieux connaître les différents types d'armes et de les reconnaître chez un vendeur ou un particulier, pour ne pas laisser échapper une belle occasion, pour ceux que ce domaine particulier intéresse.

Jacqueline ENCAUSSE

● **L'Occultisme,** par PAPUS (Editions Robert Laffont, 200 pages, Paris, 1975).

Cet ouvrage a pour but, en un nombre restreint de pages, de mettre en valeur les notions chères aux occultistes de la grande « époque papusienne », de ceux que Victor-Emile Michelet a désignés sous le nom de « Les Compagnons de la Hiérophanie ». Il y est fait état, entre autres, du célèbre ternaire **(Corpus, Anima et Spiritus),** de la constitution de l'Univers, de l'origine des idées, de l'attachant et mystérieux monde invisible, de la magie, du symbolisme, de l'unité divine, de la passionnante hypothèse des vies successives (la réincarnation), de l'Au-delà, de ce qu'il est convenu d'appeler la « mort » et, dans le domaine de la sociologie, de la célèbre **Synarchie** si bien mise en valeur, avant 1914, par ce Maître aimé de Papus que fut le marquis de Saint-Yves d'Alveydre.

L'Occultisme et le Spiritualisme est et restera l'un des meilleurs traités d'Occultisme de Papus qui, avec son habituelle clarté, sa science de l'analogie, son savoir et sa foi d'homme de cœur, de devoir et d'action, nous captive et nous émeut une fois de plus.

Dr Ph. ENCAUSSE

AUTRES LIVRES REÇUS

● **Mystère et Mission des Rose+Croix,** par Jacques DUCHAUSSOY (Editions du Rocher, Monaco, 1981).

● **Le Pharaon ailé (Les initiations dans l'Egypte ancienne),** par Joan GRANT, traduit de l'anglais par Louis Colombelle (Editions Robert

Laffont, Paris, 1980). ● **Le Biblion de Pythagore - Livre des lois morales et politiques** - Première traduction complète par Albert SLOSMAN (Editions Robert Laffont, Paris, 1980). ● **L'Œuf Cosmique (Le Symbolisme de la Genèse Universelle),** par François RIBADEAU DUMAS (Editions Dangles, St-Jean-de-Braye, 1979). ● **Eu Contesto,** par Djalma Juarez MAGALHÃES (Editorial ANB, Sao Paulo). ● **Les Miracles de Lourdes (La Science face à la Foi),** par Philippe AZIZ (Editions Robert Laffont, Paris, 1981). ● **Les trente trois degrés de la Sagesse (Gnose),** par Christian JACQ (Editions du Rocher, Monaco, 1981). ● **L'Emprise de l'Etrange,** par Frédéric LIONEL (Editions Robert Laffont, Paris, 1981). ● **L'Outre Monde (De l'ultra-perception à l'ultra-logique),** par Christine HARDY (Editions du Rocher, Monaco, 1981). ● **Manuel de Bouddhisme Zen,** par Daisetz Teitaro SUZUKI (Traduit de l'anglais par Pierre Dupin) (Editions Dervy-Livres, Paris, 1981). ● **Ecritures de poètes, Graphologie et Poésie,** par le docteur Jean-Charles GILLE-MAISANI de l'Université Laval au Québec (Editions Dervy-Livres, Paris, 1981). ● Travaux de la Loge nationale de recherches Villard de Honnecourt - **Jérusalem invisible, Jérusalem céleste** - N° 2, 2e Série (Editions Villard de Honnecourt, GLNF, Neuilly-sur-Seine, 1980). ● **Carnac (Une porte vers l'inconnu),** par Pierre MEREAUX et l'équipe de Kadath (Editions Robert Laffont, Paris, 1981). ● **L'effet G. (La Science face au PSI),** par Jean-Pierre GIRARD (propos recueillis par Christian de Corgnol) (Editions Robert Laffont, Paris, 1981). ● Nous avons reçu également le dernier numéro du **Sphinx** 12/13, Eté 1981. A signaler un dossier Gnose et un article sur Crowley (Directeur de la publication : Patrick Mounier, 7, rue de l'Evêché, 45190 Beaugency). ● **Anthologie de l'Au-delà** (2/ Domaine anglo-saxon), par BELLINE (Editions Robert Laffont, Paris, 1981). ● **Symbolisme et Rituel de la chasse à courre,** par Robert AMBELAIN (Editions Robert Laffont, Paris, 1981). ● **Sectes et Sociétés Secrètes aujourd'hui : Le complot des ombres,** par Roger FACON et Jean-Marie PARENT (Editions Alain Lefeuvre, Nice, 1980). ● **Louis-Claude de St-Martin, Maximes et Pensées** (Editions André Silvaire, Paris) - Choix de R. AMADOU.

Jacqueline ENCAUSSE

Ouvrages de PAPUS actuellement en librairie

● AUX EDITIONS DANGLES (45800 Saint-Jean-de-Braye) : A B C illustré d'Occultisme - Ce que deviennent nos morts - Comment on lit dans la main - La Cabbale - La Réincarnation - Le Tarot des Bohémiens - Le Tarot divinatoire - Les Arts divinatoires - Traité élémentaire de Science occulte - Traité méthodique de Magie pratique. ● A LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE (Paris) : La Science des Mages et ses applications théoriques et pratiques - La Science des Nombres - Le Livre de la Chance - Traité élémentaire d'Occultisme. ● AUX EDITIONS ROBERT LAFFONT (6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris) : L'Occultisme. ● AUX EDITIONS TRADITIONNELLES (11, quai Saint-Michel, 75005 Paris) : La Magie et l'Hypnose. ● Sous presse : AUX EDITIONS PHILOSOPHIQUES (4, place de l'Odéon, 75006 Paris) : Ce que doit savoir un Maître Maçon.

LA REVUE DES REVUES

par Philippe MAILLARD

M'étant rendu récemment au cinéma, je fus surpris de voir après les traditionnelles — et combien affligeantes — publicités, un film qui montrait à peu près ceci : des images de guerre et de misère (*Liban, Iran, Afghanistan...) suivies* d'images montrant un champ bien cultivé, un train rapide traversant la campagne, un port en activité, des enfants jouant dans un jardin public et des gens faisant tranquillement leurs courses. En conclusion on nous dit qu'il fait bon vivre en France.

Certes (et je me tiens en dehors de toute politique !) il est certain que cela est vrai. Mais sur quoi repose cette affirmation : sur l'apparente tranquillité matérielle que peut offrir un pays occidental aujourd'hui. Mes amis, essayons d'y voir un peu plus clair. D'abord ce « bon vivre » est très précaire, et il suffit de regarder par delà nos frontières pour le voir. Mais plus encore, c'est le but donné à la vie et qui est inscrit dans ce film qui est inquiétant. Le fait d'avoir voitures, trains, super-marchés, etc... EST le but de cette société. C'est quand même rabaisser l'homme au rôle démoniaque du consommateur-producteur, cycle « dual », infernal. En cette période où j'écris et qui précède la Pentecôte, interrogeons-nous. Le Christ qui est remonté vers son Père peut alors nous envoyer le Paraclet : l'Esprit Saint (Jean XVI 7, II). Nous vivons ces temps de l'Esprit, non seulement liturgiquement, mais en vérité. En effet, l'Esprit nous offre la possibilité de comprendre et de communiquer, comme le firent les apôtres qui étaient compris par chacun dans sa propre langue. Je crois que cette vie sur Terre doit nous pousser à ces relations avec nos frères et sœurs en humanité, car nous sommes, souvent inconsciemment, le fil conducteur par lequel l'Esprit se répand en nous. Regardez la profusion de livres, de revues et de mouvements culturels qui éclatent actuellement. Si, parfois, il est difficile de faire un tri dans tout cela, il n'en reste pas moins que nous ne devons pas rester indifférents et inactifs. Il nous faut manifester le désir de connaître, d'apprendre. Il faut oser. Ajoutons que si il est certainement vrai que nous sommes *jugés sur nos actes, il ne faudrait* pas oublier que ceux-ci sont, et doivent, être le reflet d'une pensée consciente, construite et qui tend vers un but : faire de l'homme un être religieux, c'est-à-dire relié volontairement à Dieu par la Puissance de l'Esprit qui nous ouvre les voies de la compréhension, donc de l'amour. Une vie peut paraître banale et vide de sens si on se limite à l'aspect extérieur. Ce qui la rend *utile*, et unique, ce sont tous les liens et les relations qui vont se tisser entre cette personne et les autres « et dirigent nos hypostases vers la Trinité » comme le disait l'Evêque Jean de Saint-Denis.

Nous avons noté durant ce trimestre les revues et articles suivants :

● L'AUTRE MONDE (mensuel, 10, rue de Crussol, 75011 Paris), « le magazine de l'étrange et du paranormal » commence la publication dans son numéro 48 (avril) d'une série : « Initiation à l'occultisme » par Robert Amadou. Notons la suite de l'étude de M.F. Turpaud sur les Tarots.

● L'ETINCELLE (revue trimestrielle, 9, rue Benfleet, 93230 Romainville). L'Etincelle est la revue de l'Eglise Catholique Orthodoxe Apostolique Française fondée en 1887 par l'Abbé Julio pour la sanctification des croyants, l'union des chrétiens et la guérison des maladies spirituelles et physiques. Dans le numéro 1 de cette année, Mgr de la Thibauderie — successeur de Mgr Vigue, de Mgr Giraud et de l'Abbé Julio (Mgr Houssay) à la tête de l'Universelle Fraternité — nous invite à réfléchir sur l'ampleur

de ce phénomène nouveau qu'est l'ordinateur dans notre société. Il nous met en garde contre la tentative de scientifiques athées de regarder l'homme comme l'une de ces machines, perfectionnée et animée par des programmes tels l'hérédité ou l'éducation, et qui sont souvent jugés inadéquats par certains qui seraient alors tentés de modifier ces programmes (par exemple sous la forme de manipulations génétiques, fabriquant des « robots » dociles...)

● LE MONDE INCONNU (mensuel, 56 bis, rue du Louvre, 75002 Paris), revue d'ésotérisme et de culture traditionnelle, propose dans son numéro 16 de mars un très bel article de Frédéric Lionel : La pierre philosophale, mythe ou réalité ? « La genèse astrologique », autre article de ce numéro, sur lequel j'émettrais quelques réserves lorsqu'il est dit que « l'astrologie se révèle comme le plus vivant symbole, la plus grandiose représentation du Logos ».

● LE LIEN DE FIDELITE (bimestriel, 169, rue de Rennes, 75006 Paris), organe officiel de l'Eglise Catholique Libérale. Vous trouverez dans ce premier numéro de 1981 un article de Mgr Lhote sur la fête de Saint Alban, particulièrement vénéré en Angleterre et chez les Libéraux. Signalons d'ailleurs un autre article de Mgr Lhote paru dans « Le Monde Inconnu » d'avril (N° 17) concernant Charles Webster Leadbeater, second Evêque de l'Eglise Catholique Libérale, et qui mourut le 1er mars 1934.

● INEXPLIQUE (hebdomadaire, 3, rue de la Taye, 28110 Lucé), revue de grande diffusion proposée par les éditions Atlas : « Le monde de l'étrange, de l'insolite et du mystère ». Sorte d'encyclopédie des phénomènes mal connus, nous trouvons des articles sur Rennes le Château et l'étrange abbé Saunière, les OVNIS, le monstre du Loch Ness, les combustions spontanées, les trous noirs... Ainsi, un grand nombre d'informations se trouveront-elles réunies dans cet ouvrage dont le but semble être d'informer, non de résoudre.

Pour nos lecteurs qui lisent le brésilien, signalons la revue

● ALQUIMISTA, Ciencia, Filosofia, Arte religiao (Caixa Postal 720 - 11100 Santos - São Paulo - Brasil).

Dans le numéro que nous avons analysé et qui date de mai 1980, on trouve un article sur la spagirie, un autre sur l'art de la manipulation de la colonne vertébrale, des pages sur l'astrologie...

● HUMANISME (bimestriel, 16 bis, rue Cadet, 75009 Paris), revue des Francs-Maçons du Grand Orient de France, ouvre dans son numéro 138/139 le dossier de l'énergie si préoccupant, tant pour les pays occidentaux que pour le tiers-monde.

● BULLETIN DE PANHARMONIE (mensuel, 16, rue du Dobropol, 75017 Paris). Fondateur : Jacques de Marquette. Suite de l'étude psycho-sociologique des traditions ésotériques « De la bête à l'ange » ou les trois étapes de l'apothéose humaine. Ce numéro de janvier (185) est plus particulièrement consacré à la vie du Mouvement et des Groupes de l'Association Panharmonie.

● L'INCONNU (mensuel, 11, rue Amélie, 75007 Paris), revue des phénomènes et des sciences parallèles, propose un dossier sur l'aura, cet effluve électro-magnétique qui émane de tout corps vivant et qui devrait permettre, lorsque son étude sera vraiment entreprise, de prévoir et de soigner bien des maladies. (Numéro 60).

● LE LOTUS BLEU (mensuel, 4, square Rapp, 75007 Paris), revue théosophique fondée par H.P. Blavatsky. Nous avons remarqué l'article de A. Gautier-Walter : « Ce qu'est une Branche Théosophique » et qui aidera certainement nos lecteurs à mieux comprendre cette société dans l'une de ses activités.

● FAIMS ET SOIFS DES HOMMES (trimestriel, 2, avenue de la Liberté, 94220 Charenton), revue de la très belle œuvre de l'abbé Pierre, connue sous le nom d'Emmaüs. Nous vous invitons à vous renseigner dans votre région pour venir en aide (et il existe beaucoup de moyens pour cela) à cette entreprise et à ceux qu'elle soulage.

● PRESENCE ORTHODOXE (trimestriel, 96, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris), revue de l'Orthodoxie Occidentale. Le numéro 47 a attiré notre attention par le texte d'une conférence de Mgr Germain, sur la spiritualité, la mystique et la vie, définissant en quelque sorte ces trois attitudes que l'on peut avoir face à l'existence, et l'équilibre vers lequel l'Orthodoxie nous convie. Signalons que des problèmes matériels ont retardé la parution de ce numéro qui est celui du dernier trimestre 1980, et que le prochain numéro paraîtra normalement ainsi que les suivants, c'est-à-dire à la fin de chaque trimestre.

● DOCUMENTS MARTINISTES (Antoine Abi Acar, 7, rue du Temple, 75004 Paris). Le numéro 9 vient de paraître, et vous pourrez vous le procurer en écrivant à l'adresse indiquée ci-dessus. Ces « Instructions aux Hommes de Désir » de Louis-Claude de Saint-Martin sont un précieux enseignement que nous conseillons à tous ceux qui veulent progresser sur la voie du Martinisme. D'autres publications devraient suivre, telles : l'Ordre Martiniste au Temps de Papus ; Mon livre vert... Rappelons que le N° 2 des DOCUMENTS traite du Martinisme (ses origines, son développement, sa doctrine...) sous la plume de Robert Amadou et constitue une excellente documentation sur la question.

Philippe MAILLARD

LE FONDS SAINT-YVES D'ALVEYDRE A LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE

par Robert AMADOU

Papus (Dr Gérard Encausse, 1865-1916), quand Dieu le rappela à lui, laissait dans ses archives un abondant fonds « Saint-Yves d'Alveydre », de manuscrits et d'imprimés. La quasi totalité lui en avait été remise par les héritiers d'Alexandre Saint-Yves, dit Saint-Yves d'Alveydre (1842-1909) [1], à savoir le comte et la comtesse Keller, ses beaux-enfants. Ceux-ci lui avaient confié le soin d'éditer *l'Archéomètre* et autres écrits posthumes qu'il jugerait dignes de l'être, et c'est afin d'organiser les concours nécessaires que Papus fonda presque aussitôt la société civile de publications et de conférences : *Les Amis de Saint-Yves.*

Par testament en date du 20 juin 1916, Papus légua ce fonds au musée Guimet, « pour en faire le noyau d'une salle de lecture ». C'est seulement en 1938 que Philippe Encausse, fils de Papus, put en disposer. Il s'empressa alors de le proposer au légataire. Celui-ci déclina l'offre, par la raison que le fonds n'était pas du genre de ses collections et suggéra à Philippe Encausse de l'offrir à la bibliothèque de la Sorbonne. Laquelle, en la personne de son conservateur en chef, Charles Beaulieux, accepta. Par un retard que le présent conservateur en chef ne sait expliquer, l'administration de la bibliothèque inscrivit le legs de Papus en avril 1940 seulement. Mais le fonds était bien entré à la bibliothèque de l'Université de Paris (dès 1938, les premiers livres imprimés relevant de ce fonds sont catalogués) et il s'y trouve définitivement conservé.

En dépit d'une allusion publique de Philippe Encausse en 1949 [2], le fonds en cause resta ignoré. Je le retrouvai et le remis au jour à la fin de 1974, grâce à la très courtoise collaboration d'Yvonne Fernillot, conservateur. *L'Initiation* annonça la découverte

---

(1) S'agissant de la vie et des écrits de S.Y.A., je renvoie une fois pour toutes au livre le plus complet et le plus exact à ce jour, celui de Jean Saunier, *Saint-Yves d'Alveydre ou une synarchie sans énigme,* Dervy-Livres, 1981. La bibliographie, qui permet d'identifier les imprimés en rapport direct ou indirect avec plusieurs pièces de notre fonds, a paru d'abord, sous le titre « Pour une bibliographie générale de Saint-Yves d'Alveydre », dans *L'Initiation, oct.-déc.* 1978, pp. 225-232 ; janv.-mars 1979, pp. 53-59 ; avril-juin 1979, pp. 100-105. Pour s'approcher de *l'Archéomètre,* voir aussi Yves-Fred Boisset, *Les Clefs traditionnelles et synarchiques de l'Archéomètre,* Paris, JBG, 1977.

(2) *Sciences occultes ou 25 années d'occultisme occidental...,* Paris, Ocia, 1949, p. 328. Dans la nouv. éd. de ce livre *(Papus, le « Balzac » de l'occultisme,* Paris, P. Belfond, 1979) Philippe Encausse ajoute avoir constaté, en 1978, en notre compagnie, « que ce fonds avait été fort bien classé et mis en valeur » (p. 137).

en son temps [3] puis fournit quelques détails [4]. Dans sa précise ébauche d'une bibliographie de Saint-Yves d'Alveydre, Jean Saunier fit état de ce fonds [5] en même temps que du fonds « Saint-Yves d'Alveydre » de la Bibliothèque municipale de Lyon (Ms. 5493), dont j'avais annoncé l'invention précédemment, en 1962, et qui était entré dans ce dernier dépôt avec l'ensemble des archives personnelles de Papus, y compris le fonds J.-B. Willermoz [6]. J'ignore si le lot vendu à Nourry, vers 1925, de qui la B.M.L. l'acquit en 1934, avait été disjoint par Papus lui-même du legs à Guimet ou si le partage fut effectué par la compagne de Papus quand elle dut se défaire des archives personnelles de celui-ci. Je ne sais pas davantage comment plusieurs documents provenant de ces archives et sans rapport avec Saint-Yves d'Alveydre ont été joints au fonds de la Sorbonne. Mais de ce fonds une N.D.L.R., suivant la bibliographie de Saunier dans *l'Initiation*, annonçait, pour paraître ici même, un inventaire. Le voici.

R.A.

CADRE DE CLASSEMENT

I. DOSSIER DE *L'ARCHEOMETRE* ET DE *L'ARCHEOMETRE MUSICAL* (Ms. carton 42)

II. *PAPIERS PERSONNELS* (Ms. carton 43)

1. *Manuscrits de Saint-Yves d'Alveydre* (voir aussi *supra*, I et *infra*, III)
2. *Imprimés de Saint-Yves d'Alveydre*
3. *Documents divers* (manuscrits et imprimés. Voir aussi *infra*, IV)
4. Annexe : *Documents en provenance de Papus* (voir aussi *supra*, I)

III. CAHIERS DE NOTES (Mss. 1820-1826)

IV. DE SA BIBLIOTHEQUE

1. *Manuscrits* (Mss. diverses cotes)
2. *Imprimés* (Imp. diverses cotes)

(3) Avril-juin 1975, p. 114.
(4) Avril-juin 1976, p. 111.
(5) « Pour une bibliographie générale... », *art. cit.*, avril-juin 1979, p. 103.
(6) Cf. « Les archives de Papus à la Bibliothèque municipale de Lyon », *L'Initiation*, avril-juin 1967, pp. 75-91 et surtout p. 84 ; « Note sur l'histoire posthume des archives de Papus », *Chronique saint-martinienne*, V, in *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, IX (1962), pp. 241-242 ; préface à Papus, *Martines de Pasqually*, 2e éd., Paris, R. Dumas, 1976, pp. VIII-X. (Ces deux dernières études sont reproduites en facsimilé ap. *Etat sommaire du fonds Jean-Baptiste Willermoz à la Bibliothèque municipale de Lyon*, Archives théosophiques II, Paris, 1980, pp. 88-93). Cf. enfin, notre préface à Papus, *Louis-Claude de Saint-Martin*, nouv. éd., à paraître.

I. DOSSIER DE *L'ARCHEOMETRE* ET DE *L'ARCHEOMETRE MUSICAL*

(Ms. carton 42 *)

(Ce dossier concerne l'édition par Papus des deux ouvrages susdits ; il est loin de contenir l'ensemble des papiers de S.Y.A. préparatoires à la rédaction, et même l'ensemble des documents relatifs à l'édition de Papus **. En l'état, néanmoins, et sous réserve d'être complété, il est d'une importance extrême.)

- *L'Archéomètre architechnique.* 5 états ms. dont 4 avec le tampon : « Demande d'un brevet d'invention de 15 ans ».

- *Moyen d'appliquer la règle musicale à l'Architechnie, aux Beaux-Arts, Métiers et Industries d'art graphiques ou plastiques, moyen dit : Etalon archéométrique.* 4 ex. ms., dont un corrigé et illustré de calques, tamponné comme ci-dessus.

  — *d°* — 3 ex. impr. avec l'en-tête : « République française. Office national de la propriété industrielle. Brevet d'invention du 26 juin 1903. XII. - Instruments de précision. - 3. - Poids et mesures, instruments de mathématiques. N° 333. 393. » (Patente délivrée le 19 septembre 1903.)

- *Means or Designing Scales, for Applying the Musical Scale to Architecture, the Fine-Arts, Graphic and Plastic Trades and Industries ;* demande du 25 juin 1904, acceptée le 1er décembre 1904. 4 ex. imp. (Cette description est plus détaillée que dans la version française.)

- *Description pour brevet,* 1 liasse.

- Notes diverses sur *l'Archéomètre* et... Plutarque, papier à en-tête « Le Dr Saint Yves ».

- Notes et épreuves (textes sous plusieurs chemises, planches, clichés). Dans la masse, une enveloppe de Nijhoff, adressée à la Sorbonne, porte : « Tarots », elle contient aussi des épreuves de diverses lames du tarot (en provenance de Papus ?)

- 31 pl. et tableaux archéométriques imp., sans titres particuliers.

- *Etalon cosmologique,* calque cliché sur rouleau de bois.

(*) Lors de l'invention de 1974, le contenu des deux cartons portant chacun la même étiquette imprimée « PAPIERS DE SAINT YVES D'ALVEYDRE - ASTROLOGIE » (sans doute à l'initiative de la bibliothèque) était dans un complet désordre ; nous effectuâmes un premier classement sur le champ et, en 1981, après avoir constaté qu'aucun étudiant n'avait amélioré ce travail très sommaire, nous l'avons poussé, sans prétendre même approcher de la perfection. Du moins, la répartition entre les deux cartons a été faite et, à l'intérieur de chacun, le chercheur, muni du présent inventaire, trouvera aisément son bien.

(**) Ainsi, l'exemplaire de travail de *l'Archéomètre* ayant appartenu à Papus fut en la possession de notre frère, mon ami Robert Le Tourneur ; il était relié, avec une suite de planches pourvues d'indications de Papus, etc.

- *L'Archéomètre cosmologique,* avec indications pour l'imprimeur ; épreuves du « Triangle du Verbe de Jésus ».

- *Cosmologie musicale de la Parole sacrée et de ses équivalents : Lettres, nombres, sons, temps...* ms.

- *Des Anges. 4e style,* liasse où remarqué : *Chants de lumière à refaire* (non autographe) ; « Série G » (autographe) ; gammes séries A et B.

- Partitions impr. : *Amrita - Kyrie Eleison - Pater noster* (chacune avec le surtitre : « Archéométrie musicale des langues liturgiques ») - *L'Etoile des Mages.*

- Clichés des titres de : *Archéométrie musicale des langues liturgiques. Salutation angélique. Langue syro-chaldaïque* (26 mars 1900) ; *Archéométrie musicale des langues liturgiques. Kyrie eleison. Langue grecque* (26 mars 1900 - 20 janvier 1901) ; *Archéométrie musicale des langues liturgiques. Pater noster* (20 janvier 1901).

- Correspondance Papus, Chauvet, Darantière, et documents divers relatifs à l'impression de *l'Archéomètre.*

- Projet de table, par Papus.

- Prospectus de lancement de l'association « Les 'Amis de Saint-Yves et de Papus' », destinée à favoriser les études où s'étaient illustrés les deux maîtres défunts. Collaboration annoncée, s'agissant de S.Y.A., du Dr Proust, « L'Archéomètre », de Duriaux, « Les *Missions* au point de vue social », de V. Blanchard, « La Synarchie ». (Qui a joint cette pièce au dossier ?)

II. PAPIERS PERSONNELS
(Ms. carton 43 *)

1. *Manuscrits de Saint-Yves d'Alveydre*
(Voir aussi *supra,* I et *infra,* III)

- *Les Algues marines. Leur application à l'Hygiène, à l'alimentation, à l'industrie. Mémoire adressé à Monsieur le Président de l'Académie de Médecine par Alexandre Saint-Yves,* Paris, le 21 février 1880, 31, rue Vernet (Champs-Elysées), 22 p.

- *Clefs de l'Orient :* préface autographe, 17 p. ; titre, autre préface, avant-propos et invocation, autographe, 24 p. ; fragment autographe, 22 p. ; fragment autographe, 3 p. (Ce dossier relatif à la partie en prose du *Testament lyrique,* au titre particulier, est d'une extrême importance ; indispensable pour une édition critique.)

- *Mission actuelle des souverains :* ms. autographe et incomplet, 197 p.

(*) Cf. *supra,* p. 105, n *.

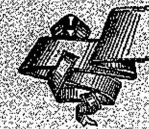
- Copie d'un fragment sur le judaïsme et le christianisme (destiné à la *Mission des souverains ?*), 20 p.
- *Le Rituel du sanctuaire psycurgique - Le G : : Hiér : :*
- *Le Testament lyrique :* préface autographe, 6 p. ; titre et sommaire des quatre livres, autographes, 5 p.
- Pages ms., pages imprimées et épreuves d'imprimerie disparates.
- *Sanscrit,* liasse (textes divers avec traductions).
- Gros dossier de manuscrits littéraires, en vers et en prose (dont certains destinés au *Testament lyrique) : A Madame la comtesse *** - A Strauss (philosophe allemand) - Adieu - L'Amour - L'Amour et les sens - Appel au Christ - Au Bivouac - La Création - Déesse et femme - Les Deux Voix - L'Enfance - La Lyre - La Mort - Paris brûlé,* etc.
- *Cahier de chimie* (notes diverses et autographes).
- Cahier de notes diverses, y compris des comptes autographes de la concierge, la cuisinière, etc.

2. *Imprimés de Saint-Yves d'Alveydre*
(Voir aussi *supra,* II, 1)

- *Les Funérailles de Victor Hugo, par l'auteur des Missions,* daté in fine 1er juin 1885, 8 p. 2 ex.
- *L'Ordre économique dans l'électorat et dans l'Etat. Rapport adressé au bureau et au comité de patronage du syndicat de la presse économique et professionnelle de France en commémoration du centenaire de 1789,* Paris, imp. A. Lahure, 1889, 8 p.
- *La Question du Mexique au point de vue providentiel,* cahier de 16 p., litho., signé « Une femme ». 2 ex.
- Cahier de 7 p., litho., signé « Une femme », sans titre (sur la vie de César par Napoléon III). 3 ex. ; copie ms. incomplète du même texte, 12 p.
- *La Synarchie. Discours prononcé au Congrès international d'arbitrage et de fédération de la paix* (Bruxelles, octobre 1882), 6 p. 12 ex.

(*suite et fin au prochain numéro*)

8e volume. N° 410 — 10 c. Un an : 6 fr.



LES HOMMES D'AUJOURD'HUI

DESSIN DE DELFOSSE

TEXTE DE M. HAVEN

Bureaux : Librairie Vanier, 19, quai Saint-Michel, Paris.

PAPUS

DELFOSSE

(*) Archives Philippe ENCAUSSE.

PAPUS *

par MARC HAVEN

Papus, de son nom magique, Gérard Encausse, né le 13 juillet 1865, à la Corogne, est le plus ardent et le plus érudit représentant de l'occultisme à Paris ; d'autres plus aptes que nous à le faire ont pu en des pages magistrales (1) juger son œuvre scientifique, mais à côté du savant est l'homme de combat dont l'active vulgarisation a si vivement remué les jeunes imaginations et les modernes apathies.

Formé aux luttes dès son enfance qui s'épanouit sur la Butte encore livrée aux bohêmes survivants d'un quartier latin disparu, il fonde dès le collège Rollin sa première Société et son premier journal avec Xanrof, inconnu encore, et Gary de Lacroze, l'initié futur, comme seconds et depuis cette époque il éprouve ce besoin caractéristique chez lui d'une exubérante activité d'entreprendre et de conduire trois batailles à la fois. Brillant élève, mais indiscipliné, il quitte le collège en rhétorique, termine seul ses études et, libre de toute contrainte, cherche sa route dans la vie. On le voit en même temps dans les hôpitaux où ses maîtres Martineau et Mesnet l'apprécient de bonne heure, à la Faculté de médecine et à Montmartre, tant au Chat Noir, dont il fut un des fidèles de la première heure, que membre — avec Vivien, Goudeau, J. Jouy — des sociétés les plus variées et les plus gaies le plus souvent, comme cette fameuse « Société d'expériences aérostatiques » du capitaine Jovis dont le souvenir est resté joyeusement célèbre parmi ses adeptes d'un jour. Mais bientôt un troisième côté de son caractère apparaît : vulgarisateur dans l'âme et désireux de se former au difficile art de la parole, il triomphe de sa timidité, de ses hésitations et passe ses soirées à faire pour l'Union française de la jeunesse une série de conférences scientifiques. C'est là sa grande crise de positivisme scientifique et de matérialisme intransigeant. — Les « Hypothèses » de G. Encausse sont le premier ouvrage et le seul qui se ressente de cette phase critique et peut-être encore sa brochure sur les « Principales découvertes anatomiques ». Pendant deux ans sa vie s'écoule triple toujours : externe des hôpitaux chez Mesnet, chez Labbé, chez Gougenheim, enfin chez Luys dont il est chef de laboratoire depuis 1890, carrière hospitalière que vient récompenser la médaille de bronze de l'Assistance publique en

(*) *Les Hommes d'aujourd'hui.*
(1) Barlet, *Initiation de juin 1892.*

1889 ; conférencier le soir et si apprécié dans son enseignement que l'Union française lui décerne successivement la médaille de bronze, celle d'argent, obtient enfin pour lui en 1890 les palmes académiques ; — enfin naissant à l'Occultisme qui lui montre sa véritable voie, initié au Martinisme, amené à l'étude de l'Hermétisme par la *Médecine nouvelle* de *Louis Lucas* il est bientôt en rapport avec Barlet et Gaboriau, rédacteur au *Lotus* dont les premiers numéros furent grâce à eux si remarquables, enfin allié à la Société Théosophique comme à un pis aller. C'est alors que commencent ses productions occultes. *Traité élémentaire de Science occulte* (1886) *la Traduction du Sepher Jezirah* — la *Notice sur Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre* (1887).

Ayant derrière lui l'appui moral de son œuvre, la force que lui donnait ses longues heures d'étude dans les bibliothèques parmi les maîtres anciens, Papus commence au nom des traditions occidentales, sa lutte contre l'Occultisme purement oriental des Théosophes. A combattre contre lui meurent successivement l'*Isis,* l'*Hermès,* le *Sphinx* tandis que la revue l'*Initiation* dégagée de toute alliance théosophique devient peu à peu le seul organe de l'Occultisme et du groupe d'études ésotériques. Quant aux luttes accessoires, aux mille et un détails de cette campagne où la volonté tenace et l'infatigable travail de Papus ont triomphé, nous sommes forcés de les passer sous silence...

Depuis, Papus a publié la série des volumes occultes que l'on connaît — en 1889 *le Traité méthodique de science occulte* — (1.200 pages in-8°) le plus complet et le plus utile de tous les livres d'occultisme à conseiller au débutant comme à l'initié, en 1890 — la *Physiologie synthétique* — œuvre d'application de la méthode aux sciences modernes, qui a eu le don de faire bondir la Faculté de médecine, mais l'insigne honneur d'être appréciée par un seul de ses membres, le plus ouvert à toute belle idée comme le plus universellement apprécié, M. le Professeur Mathias Duval. En décembre 1891 — *la Kabbale* — où la portion scientifique et métaphysique de la doctrine est doctement exposée. Mais l'œuvre qui le sacre à jamais maître en occultisme et lui donne droit à la première place parmi ceux qui furent ses collaborateurs, ses élèves, ou ses maîtres, c'est son ouvrage sur le « *Tarot* » synthèse absolue de la science, dont les seuls initiés sans doute auront toute l'intelligence, mais qui aura pour chacun quelque chose d'instructif, archétype, macrocosme, microcosme, tout s'y meut selon la loi génératrice et les guerres de Iohah s'y déroulent dans toute leur rythmique majesté.

De celui qui a écrit le *Tarot* nous avons le droit d'attendre beaucoup encore : réalisation sur le plan scientifique comme sur le plan hyperphysique, tel est le schéma de ses productions futures. Voilà la féconde existence de celui que l'on se plait à représenter comme une dilettante de l'occultisme, telle est la

méthode ésotérique au dernier chef de celui à qui Péladan reproche la vulgarisation de la haute science ; ces deux critiques tombent également devant l'appréciation de qui sait lire et comprendre. L'occulte compte en lui un pionnier des plus ardents, un semeur pour la moisson future et à tous les titres Encausse mérite le nom que sa haute intuition a si bien su choisir.

« Papus, médecin, daimon de la première heure ».

M. HAVEN.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1981

à recopier et à envoyer rempli et signé à

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1981
Sous pli ouvert	France	**60 F**
	Etranger	**supprimé**
Sous pli fermé	France	**70 F**
	Etranger	**80 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **85 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..........

Signature,

(*) Il y a 4 numéros annuels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé ou au DEBUT du trimestre suivant.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.

SOMMAIRE 1980

JANVIER - FEVRIER - MARS (64 pages)

AVRIL - MAI - JUIN (48 pages)

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (56 pages)

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (64 pages)

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1956 (N^{os} 3-4). — 1957 (N° 2). — 1959 (N° 1). — 1962 (N° 1). — 1968 (N^{os} 1 et 2). — 1970 (N° 1). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N^{os} 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4) — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4) soit 106 numéros.

∴ **Le Ministère de l'Homme-Esprit**, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4) — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames) ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims)** dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.